La Survivance

Vol. XI — No 10
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, 21 DECEMBRE, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

Joyeux Noël à tous nos Abonnés

Billet

Entre nous autres

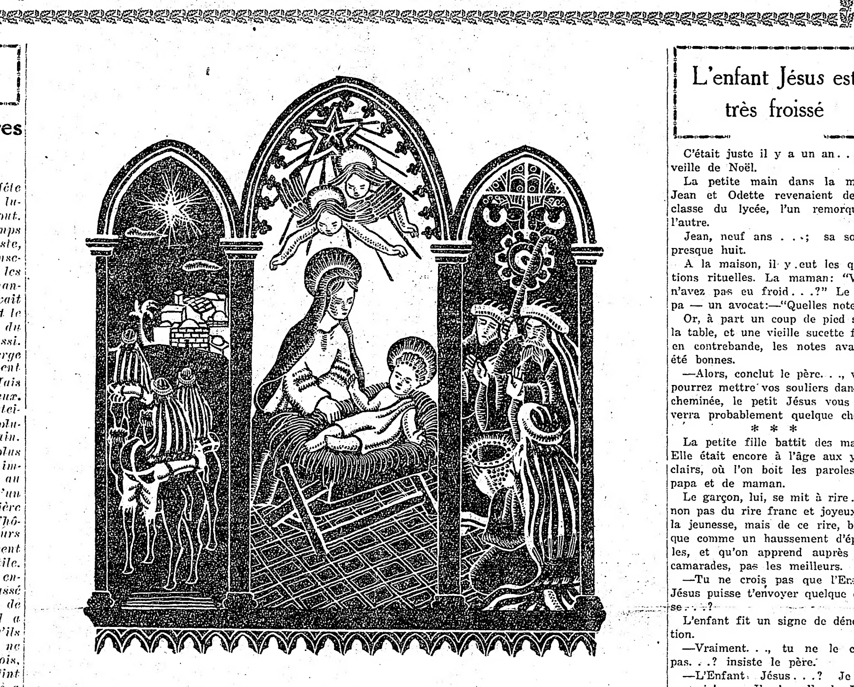
Mes frères,

Ce jour-là, c'était grande fête à Bethléem. Il y avait de la lumière et de la musique partout. C'est que l'empereur de ce temps là, un certain César Auguste, avait décidé de faire le recensement de ses sujets. Dans les maisons et les hôtels, on mangeait et 'on dansait. Il y avait place et mangeaille pour tout le monde excepté pour le Roi du Ciel, car il était là, lui aussi. Saint Joseph et la sainte Vierge venaient d'arriver au pas lent de l'âne qui portait Marie. Mais il n'y a pas de place pour eux. Une à une les lumières s'éteignent. Ils ont déjà frappé à plusieurs portes, mais en vain. Dans la rue, plus personne, plus rien que la neige qui tombe implacable et lente. Là-bas, au bout de la rue, plus rien qu'un point lumineux, raie de lumière qui passe sous la porte de l'hôtellerie. Les saints voyageurs avancent péniblement et n'osent frapper: c'est tellement inutile. L'hôtelier bourru a juste' entr'ouvert la porte et les a chassé comme des gueux, d'un geste de sa serviette, et vitement, il a éteint la lumière, de peur qu'ils ne reviennent. "Et les siens ne l'ont pas reçu." Bien des fois, la Ste Vierge a du redire à saint Jean cette histoire qu'il nous a racontée dans son évangile: "Les ténèbres ne l'ont pas compris et les siens ne l'ont pas reçu."

Alors, l'Enfant-Jésus s'en fut naître dans une étable, comme le dernier des gueux. Mais, près de là, il y avait des bergers. Les bergers, mes frères, sont des êtres très doux et très simples. La nuit, en gardant leurs troupeaux, ils songeaient à tout: aux choses, aux hommes et à Dieu, à Dieu qui leur apparaissait comme le Pasteur des étoiles. Les bergers étaient pauvres, mes frères, mais pas de ceux-là qui sont méchants! Ils se disaient que, puisque ce n'est pas l'homme qui fit le monde, ce n'est pas l'homme qui le transformera. Leur vie était simple: rien n'y arrivait. Leurs jours étaient tellement pareils, qu'un soir ils étaient tout étonnés de se trouver vieux. Mais ils croyaient et ils priaient. Les riches peuvent croire que tout est accompli, les savants que tout est expliqué, mais les pauvres s'attendent à tout, c'est-à-dire à Dieu. Les bergers ont entendu parler de cette jeune fille de Judée qui avait prophétisé que le grand jour s'en venait. Le jour où les pauvres auraient leur tour, où ils seraient heureux. Si c'était le Messie... Sans trop oser y croire, ils en parlent tout bas, de peur que la nuit même ne les entende. Mais voilà, mes frères, que dans les ténèbres, il s'est fait un peu de lumière. Un ange apparait qui leur dit des choses incroyabless "Il est né, il est là tout près, couché dans une étable, sur un peu de paille."

Alors, ils partent sans plus rien écouter, les jeunes en avant courant de toutes leurs forces, les vieux parlant et gesticulant tout seuls, les infirmes suivent de loin en jurant peut-être bien

(Suite à la page 3)



"Paix aux hommes de bonne volonté"



"La Survivance" ne saurait formuler de souhaits mieux choisis pour ses lecteurs que ceux-là même que chantaient les anges dans la nuit du premier Noël: la Paix! "la paix aux hommes de bonne volonté!"

* * *

En ce temps-là, comme aujourd'hui d'ailleurs, le monde était troublé, les coeurs étaient bouleversés. Semant la haine et la discorde, l'orgueil, l'envie et la cupidité des hommes avaient chassé la paix et le bonheur du sein des nations. Seuls, ignorant tout du monde lointain et de ses plaisirs, seuls les bergers, gardiens des bêtes, hommes simples et charitables, désiraient d'un grand désir la venue du Sauveur pour le rétablissement de la paix.

Et voici qu'au milieu d'une nuit froide de décembre ils sont touchés par la lumière, ébranlés par les paroles de l'Ange: "Gloria in excelsis Deo, et in terra, pax hominibus bonae voluntatis." Gloire à Dieu au plus haut des Cieux. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

L'Ange avait choisi les bergers, hommes simples et sincères, hommes de bonne volonté, pour annoncer la bonne nouvelle.

* * *

Aujourd'hui encore, l'univers est troublé, les coeurs sont inquiets. Soulevés les uns contre les autres, les hommes ont grand'peine à distinguer la voix de l'Ange.

A maintes reprises déjà, "le vieillard du Vatican", le Pape, parlant au nom de Celui qui l'a envoyé, a fait appel "aux hommes de bonne volonté."

Un moment, peut-être mûs par la crainte, les hommes ont répondus et ont élevé leur coeur vers Dieu. Ils retournent un à un à leurs plaisirs.

Effet de sa miséricordieuse bonté et de son inlassable patience, deman encore, l'Ange du Ciel chantera: "Gloire à Dieu au plus haut des Cieux. Paix sur la terre **aux hommes de bonne volonté.**

Il faut que nous en soyons tous! La bonne volonté, c'est l'intention droite, la ferme résolution de bien faire, le courage de vivre sa foi, partout et toujours.

La paix, la paix au dedans de soi, la paix dans la famille, la paix dans la société est promise "aux hommes de bonne volonté," à ceux-là qui attachent leur inteligence à la Vérité, leur volonté au Bien et leur coeur au Bon, c'est-à-dire à Dieu. Lui seul est infiniment bon.

Petit Paul disait à maman de bien nettoyer la cheminée afin de laisser passer le Père Noël avec son sac de jouets.

La Conscience nous avertit de bien purifier notre coeur afin de recevoir Jésus, le vrai Noël celui-là, qui apporte la Paix et le Bonheur à tous ceux qui les désirent sincèrement.

C'est ce Joyeux Noël que "La Survivance" souhaite à tous ses lecteurs, annonceurs, correspondants et amis.

Jehan CHARLES

L'enfant Jésus est très froissé

C'était juste il y a un an... la veille de Noël.

La petite main dans la main, Jean et Odette revenaient de la classe du lycée, l'un remorquant l'autre.

Jean, neuf ans...; sa soeur, presque huit.

A la maison, il y eut les questions rituelles. La maman: "Vous n'avez pas eu froid...?" Le papa — un avocat:—"Quelles notes?"

Or, à part un coup de pied sous la table, et une vieille sucette finie en contrebande, les notes avaient été bonnes.

—Alors, conclut le père... vous pourrez mettre vos souliers dans la cheminée, le petit Jésus vous enverra probablement quelque chose!

* * *

La petite fille battit des mains. Elle était encore à l'âge aux yeux clairs, où l'on boit les paroles de papa et de maman.

Le garçon, lui, se mit à rire..., non pas du rire franc et joyeux de la jeunesse, mais de ce rire, brusque comme un haussement d'épaules, et qu'on apprend auprès des camarades, pas les meilleurs.

—Tu ne crois pas que l'Enfant Jésus puisse t'envoyer quelque chose...?

L'enfant fit un signe de dénégation.

—Vraiment..., tu ne le crois pas...? insiste le père.

—L'Enfant Jésus...? Je le connais!... Il s'appelle le Louvre... le Bon Marché... Faut plus m'en faire "accroire," à moi. J'ai neuf ans! —.. Je vais au lycée!...

Et le gosse se redressait... se redressait!... déjà conscient et organisé.

—C'est entendu... On ne t'en fera plus "accroire," comme tu dis si mal. Ce n'est donc pas la peine de mettre tes souliers dans la cheminée...

* * *

Mais Jean les apporta tout de même, et les plus grands, en se disant que, la nuit de Noël, les souliers ont horreur du vide et que peut-être, malgré son scepticisme il "gratterait" quelque chose... ?

Odette brossa gentiment ses petites pantoufles, et les plaça dans la cheminée avec symétrie et piété.

Jean jeta ses souliers comme une concession et avec un vilain mot:

—Quelle blague!... Je te répète: c'est le Louvre... le Bon Marché... à moins que ce soit la Samaritaine... Ca m'est bien égal, pourvu que j'aie une locomotive ou un stylo...

Puis, chacun s'en fut coucher.

Odette s'endormit très vite, comme un oiseau, après avoir dit sa prière.

Mais Jean, convaincu que l'Enfant Jésus n'avait rien à voir avec la locomotive dernier modèle qu'il avait réclamée, se leva une fois, deux fois, trois, et, sur la pointe des pied, pour ne pas faire crier une certaine lame de plancher, il alla inspecter la situation.

* * *

Elle restait sans changement.

Les quatre souliers étaient sur le pied d'égalité.

Les petites pantoufles rouges d'Odette, toujours bien sages, attendaient, les bras croisés.

Les "croknots" du communiste bâillaient à côté, vides et comme dégoûtés.

Puis, 10 heures sonnèrent lente-

(Suite à la page 2)



REVUE DE PRESSE

Les Journaux Disent...

LES NOMINATIONS

Plusieurs sièges vacants, au Sénat, seront comblés, apprenons-nous, avant les fêtes de Noël. Parmi eux, il y a celui de M. Patrick Burns, sans titulaire depuis deux ans. Ce siège avait été occupé auparavant par des sénateurs de langue française, au nom d'une tradition ininterrompue depuis l'érection de l'Alberta en province. La minorité canadienne-française de l'Alberta souffre de ne pas avoir de représentation au Sénat, et elle demande respectueusement au gouvernement fédéral que l'un de ses représentants soit élevé à la dignité de sénateur. Même les autres groupes de la population albertaine s'étonnent du retard apporté à une nomination qu'ils regardent comme naturelle. Tout dernièrement, M. Mackenzie King a élevé la voix au nom de l'unité nationale. Il ne veut pas de scission entre l'Est et l'Ouest du pays, non plus qu'entre les divers éléments qui constituent la population du Dominion. Il ne saurait donner de preuve plus éloquente de sa détermination qu'en accordant à la population franco-albertaine la représentation sénatoriale à laquelle elle a droit.

"Le Droit", Ottawa

Mise à l'index

Le conseil municipal de Toronto, sans égard pour la liberté de la presse, vient de mettre au ban le "Daily Clarion", qui est l'organe du parti communiste au Canada, d'interdire l'accès de l'hôtel de ville au représentants de ce journal. C'est de bonne besogne. Par malheur, cette même feuille continuera de paraitre, sortira de presses torontoises pour inonder de sa propagande non seulement la ville de Toronto mais un peu toutes les villes canadiennes, tout le pays, jusqu'à la province de Québec, même si c'est clandestinement dans le cas de cette dernière. Au cours de la campagne électorale qui vient de s'y terminer, n'a-t-on pas vu distribuer à Montréal, par milliers et par milliers, des feuilles qui sans être précisément le "Clarion", en reproduisaient de copieux extraits, avec traduction en français. Le "Clarion" se réclamait d'un candidat qui est maintenant élu; demain, ce journal chantera victoire sans doute. Pareille interprétation du résultat du scrutin n'appellerait-elle pas une réponse, claire, nette, catégorique?

Le Devoir

L'ENFANT-JESUS EST TRES FROISSE...

(Suite de la première page)

ment à la grande horloge du salon.

Le marchand de sable, étonné de retrouver là ce gosse, en chemise de nuit, lui envoya une poignée supplémentaire en plein dans les yeux.

Et, malgré toutes ses résolutions, Jean, le farouche rationaliste, s'endormit du sommeil le plus profond.

* * *

Mais le lendemain, réveil terrible!

Odette s'est levée la première. . . Elle a couru vers la cheminée. . . et s'est arrêtée, très émue:

—Jean! . . Viens voir. . . Vite. . Le petit Jésus. . ., il est passé! . . Et comment! . . Oh! . . que c'est beau! . . et que je suis heureuse!

Jean se précipite, ébouriffé.

Vision charmante et horrible.

Charmante. . . Les deux petites pantoufles aux pompons roses disparaissent sous la magnificence du petit Noël. Il y a, bouclée d'un noeud bleu, une boîte de marrons glacés. Odette, précisément, les idole. . . Il y a une mercerie complète, et qui ferme à clé, avec du fil, des aiguilles, des bobines de soie de toutes les couleurs. . . Il y a un livre à images avec des chats, Odettes les idole aussi. . . Il y a un tour de cou en grèbe. . . Il y a. . .

Mais pendant qu'Odette détaille avec amour et reconnaissance l'envoi, vraiment royal, fait par l'Enfant Jésus, Jean pousse de véritables hurlements, car ses souliers, à lui sont vides. . ., lamentablement. . ., absolument vides! . . . Et les deux montants de cuir, mal cirés, semblent être des bras tendus en un geste indigné de protestation.

A ce moment entrent maman, un peu anxieuse, puis papa, très calme.

Odette se jette au cou des deux:

—Voyez tout ce que le petit Jésus m'envoie! . .

—Et toi, Jean. . .? dit le père.

Jean est une rivière, un fleuve, une cataracte, un Niagara. En chemise de nuit, dans le coin, il sanglote à tour de bras. C'est la grande douleur, et elle n'est pas muette. . . C'est la déception, l'humiliation que rien, ni personne ne pourra plus jamais consoler.

Le père regarde froidement son rejeton dévasté:

—Je ne comprends pas pourquoi tu pleures ainsi; car enfin je suppose que tu ne t'attendais à rien?

—Mais si! . . . Je m'attendais à tout! . . A autant qu'Odette. . .

—Pourtant. . rapelle-toi. . ? Tu as dit, et avec quel accent, que l'Enfant Jésus s'appelait le Louvre, le Bon Marché. . . As-tu fait une commande au Louvre. . ? ou au Bon Marché. . ?

—Non.

—Alors, de quoi te plains-tu?

—Tu ne veux pas me faire croire à moi, que l'Enfant Jésus il descend dans la cheminée! . .

* * *

Ici, silence, strié de tamponnements de mouchoir et de hoquets.

—Rappelle-toi encore, reprend le père en prenant le petit contre lui. Je t'ai dit que l'Enfant Jésus t'enverrait probablement quelque chose cette nuit. . . A ce moment, tu as ri, et d'un mauvais rire. . .

—C'est pas l'Enfant Jésus. . ., c'est toi! . .

—Et la voilà ton erreur! . . . Car, ce n'est pas moi. . ., C'est bien lui, tu entends. . ? lui, qui envoie les jouets de Noël aux petits enfants! Si l'Enfant Jésus n'avait pas existé, il n'y aurait aucune fête de Noël. . Les petits enfants ne seraient pas aimés comme ils sont aimés dans les familles chrétiennes. Avant lui, on les repoussait, on les tuait. Et là où il n'est plus, les petits enfants cessent peu à peu de venir au monde. Donc, je ne t'ai pas trompé. . ., c'est vraiment lui le Roi de la fête. . . C'est vraiment lui qui adresse toutes ces belles choses à ses petits amis. . . Lui qui a dit dans l'Evangile: "Laissez venir à moi les petits enfants"

—Pourquoi, alors, qu'il ne m'a rien envoyé à moi?

—Probablement prace que toi, tu n'es pas son ami. . ., parce que tu n'as pas eu foi en lui. . ., parce que tu as prétendu que ce n'était pas lui. . . Je crois même t'avoir entendu dire que "c'était de la blague! . ." Il a dû se froisser. . . mets-toi à sa place. . ?

* * *

—Maintenant. . ., comment faire pour réparer. . ? implore Jean, avec des yeux de nouveau pleins de larmes.

—Maintenant. . ., répète le père, il faut faire une belle amende honorable. . .

—Je ne sais pas. . .

—Tu vas dire avec moi: Petit Jésus, je n'avais pas compris. Avant vous, les petits enfants n'étaient pas aimés. . . C'est vous notre continuel Protecteur. . .; vous, notre grand Ami. . .

. . . Alors, pardonnez-moi, et oubliez mon vilain rire qui vous a fait de la peine. . . Alors aussi, regardez les pauvres souliers de Jean qui sont tout vides! . . . si vides! taient pas aimés. . . C'est pour

Le père ouvrit une armoire et montra un paquet mystérieux.

Les yeux se séchèrent. . .

Il y avait une boîte de couleurs. Il y avait la fameuse locomotive. Il y avait des bonbons. Il y avait un beau livre d'histoires. . . Il y avait. . .

Déjà, l'enfant étendait les deux mains. . .

—Qui t'envoie cela. . . ? insiste le père.

—C'est l'Enfant Jésus.

—Et moi, mon petit Jean chéri, souviens-toi bien! . . je ne fais que te les apporter. . . Tu comprends l'immense différence?

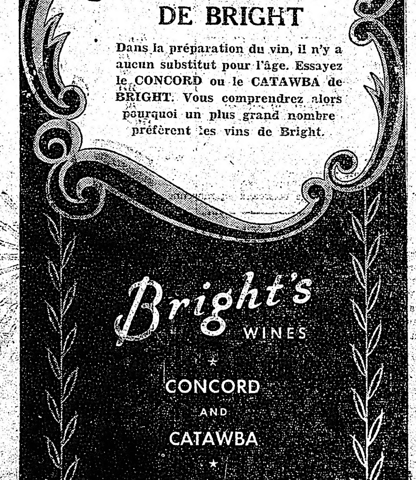
—Oui, je comprends. . . je comprends tout! . .

—Alors. . . si tu comprends tout la leçon n'aura pas été inutile.

* * *

Et si je vous raconte cette histoire, mes petits amis, en cette semaine qui est votre semaine, c'est afin que vous sachiez, vous aussi, et que vous n'oubliiez jamais, même quand vous aurez des moustaches, de qui vous viennent tous les bienfaits. . ., la locomotive d'aujourd'hui, et même. . . celle de demain, c'est-à-dire les grandes grâces avec lesquelles chacun de nous, ici-bas, tire cette lourde chose que vous ne connaissez pas encore, et qui s'appelle: la vie.

Pierre L'ERMITE



Cette annonce n'est pas insérée par le Bureau de Contrôle des liqueurs de l'Alberta ni par le gouvernement de la province de l'Alberta.

RAPPORT DU MINISTRE

L'honorable Charles Dunning, ministre des Finances, communique les renseignements suivants:

Le nombre de prêts approuvés durant le mois de novembre sous le régime de la Loi nationale sur le logement, dépasse de 193 pour cent le nombre de prêts approuvés durant le même mois, l'an dernier, et le montant de ces prêts, de 37 p.c. celui des prêts approuvés en octobre 1938, et de 172 p.c. celui des prêts approuvés en 1937.

Le nombre des prêts approuvés, soit 316, fut de nouveau plus élevé que celui d'aucun mois précédent depuis le début des opérations en 1935, dépassant de 9 prêts celui du mois d'octobre 1938, jusqu'alors le plus élevé. Le montant des prêts approuvés atteignit $1,739,865 et fut plus considérable que celui d'aucun mois précédent, à l'exception de juin 1938, période de l'année où l'activité du bâtiment est à son plein, alors que les prêts approuvés atteignirent $2,096,713. Les prêts approuvés durant le mois de novembre ont permis de loger convenablement 507 familles. En tenant compte du ralentissement normal de l'activité à cette saison de l'année, les chiffres atteints en novembre sont une preuve éclatante de la croissante efficacité des nouvelles dispositions de la Loi nationale sur le logement, lesquelles sont entrées en force au début du mois d'août. Durant les quatre mois qui ont suivi la mise en vigueur de la Loi nationale sur le logement, le montant des prêts consentis s'est accru de 97 p.c. et le nombre des logements familiaux financés, de 123 p.c., en comparaison des 4 mois correspondants en 1937.

Quarante prêts additionnels de 90 p. c. sur des maisons à bon marché évaluées à $2,500, ou moins, furent approuvés durant le mois, ce qui porte à 82 le total de ces prêts. En vertu de la garantie des prêts accordés dans les régions plus petites ou éloignées, ainsi que dans certaines sections des agglomérations plus importantes, 141 prêts furent consentis au cours du mois, ce qui porte à 400 le total des prêts de ce genre.

On tâche continuellement de fournir à de nouvelles collectivités les facilités d'emprunt prévues par la Loi. Durant le mois de novembre, des prêts furent approuvés dans 34 municipalités, portant ainsi à 285 le nombre des municipalités avantagées. Depuis la mise en vigueur des dispositions de la Loi nationale sur le logement, au mois d'août dernier, 91 nouvelles municipalités ont été ajoutées à la liste des collectivités où les institutions de prêts consentent des avances.

Des 507 logements familiaux financés en novembre, 81, soit 15.9 p. c. le furent au moyen de prêts de $2,500 ou moins; 241, soit 47.4 p.c. au moyen de prêts de $3,000 ou moins, et 358, soit 70.6 p. c. au moyen de prêts de $3,500 ou moins. La moyenne des prêts consentis durant le mois s'établit à $3,432, et celle de tous les prêts consentis jusqu'à date à $3,914.

Le montant des prêts accordés sous le régime de la Loi nationale sur le logement dépasse actuellement $26,400,000 et le total des maisons financées s'établit à 6,755.

Le tableau suivant indique le nombre de logements familiaux ainsi que le total des prêts consentis dans chaque province, au 30 novembre 1938:

Ile du Prince Edouard: 15 logements: $80,034. Nouvelle Ecosse: 426 logements: $1,809,578; Nouveau Brunswick: 118 logements: 505,117; Québec: 1,530 logements: $6,843,-901; Ontario: 3,272: $12,544,622; Manitoba: 209: $876,383; Saskatchewan: 7: $25,000; Alberta: rien; Colombie Britannique: 1,178: $3,751,-993.

Total: 6,755 logements: $26,436,-628.

DUPLESSIS NIE QU'IL Y AIT CONSPIRATION

Québec.—Le premier ministre, M. Duplessis a déclaré que toute histoire de conspiration entre lui-même et le premier ministre de l'Ontario pour faire démissionner M. Mackenzie King était "ridicule" et qu'elle n'avait qu'un but: "semer la discorde."

M. Duplessis n'a fait qu'une courte déclaration au sujet de l'attaque lancée contre lui et M. Hepburn par les ministres fédéraux Rogers et Howe en fin de semaine dernière: "Il n'est pas vrai, dit-il, qu'il y ait conspiration entre nous pour faire pression auprès d'Ottawa pour qu'on remplace M. King. Il y a quelque chose d'illogique dans les propos de gens qui prèchent l'unité au Canada et qui font tout pour le désunir. Ils semblent tendre à mettre toutes les autres provinces du Dominion contre l'Ontario et le Québec."

M. Duplessis ajouta que depuis 1936, année de son éleicton, il avait établi une politique de coopération avec la province d'Ontario. "Nous avons essayé de donner le maximum de bien-être aux deux provinces. Cela n'attaque personne et nous continuerons notre politique en ce sens. Nous étendrons cette coopération à toute autre province sur une base solide si elles le désirent pour le développement du pays tout entier."

SI NOUS ETIONS 40 MILLIONS

LONDRES — Dans un discours qu'il a prononcé à la Chambre des lords, le duc de Devonshire, sous-secrétaire des Dominions, a déclaré que la voix de l'Empire britannique se ferait bien mieux entendre, lorsqu'elle parlerait de politique étrangère, si le Canada avait une population de 40,000,000 d'habitants, au lieu d'en avoir une de 10,000,000. "Les navires de guerre, les tanks, les avions, les canons et les mitrailleuses ne valent absolument rien si nous n'avons pas d'hommes," continua-t-il.

Il déplora ensuite le faible taux des naissances dans les groupements de langue anglaise. Il nia les assertions des pacifistes qui disent que les femmes ne veulent plus avoir d'enfants pour en faire de la chair à canon. Il nia aussi les théories socialistes qui soutiennent que les parents refusent d'avoir des enfants parce qu'ils ne veulent pas les vouer à la pauvreté. "C'est seulement dans les milieux pauvres de la société anglaise que l'on trouve des familles nombreuses," déclara-t-il.

ENTRE NOUS AUTRES

(Suite de la page 1)

un peu de ne pouvoir courir. Et tout ce monde là entre dans l'étable en se bousculant. Le petit Jésus qui dormait se réveille à ce bon tapage pour les accueillir de son sourire. Ce que les bergers ont conté à l'Enfant-Jésus, l'évangile n'en parle pas.

Mais de cette scène, mes frères, il se dégage une leçon pour nous et un encouragement. Des bergers, il y en a encore, c'est nous. C'est nous, mes frères, les pauvres, qui travaillons du matin au soir et d'un bout de l'année à l'autre sans être jamais plus avancés. C'est nous les ignorants qui comprenons rien aux grands mots des savants, des charlatans et des politiciens. Mais comme les bergers, mes frères, nous croyons que c'est Dieu qui mène le monde et que tous les empereurs qu'ils s'appellent César-Auguste, Napoléon, Hitler ou Staline, ce ne sont que de misérables pantins: que les savants et les philosophes à partir des Docteurs de la Loi, des Pharisiens à nos charlatans modernes ne sont que de pauvres igonrants.

Aussi, aujourd'hui comme autrefois, c'est pour nous d'abord que l'Enfant-Jésus est né, c'est nous, les premiers, qu'il appelle à sa crèche. Et c'est pourquoi, je suis fier et heureux, mes frères, de vous voir tous autour de l'Enfant-Jésus. Parlez-lui comme autrefois lui parlaient les bergers, contez-lui vos chagrins et vos misères. Il est venu pour entendre et vous aider. Et moi, votre Pasteur, je lui demande de vous bénir et de vous garder cette foi simple et grande dont vous faites preuve ce soir,

Ainsi-soit-il.

Le curé de Pamphile

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	64½
No 1 Nord	63½
No 2 Nord	60½
No 3 Nord	57½
No 4 Nord	51½
No 5 Nord	44
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	55½
AVOINE —	
No 2 C.W.	15
No 3 C.W.	12½
Fourrage No 1	10½
ORGE —	
No 3 C.W.	20
No 4 C.W.	19
No 5 C.W.	18
No 6 C.W.	17
SEIGLE —	
No 2 C.W.	20
No 3 C.W.	16½
No 4 C.W.	12
Ergot	11
BETAIL	
Bouvillons de choix	4.50 à 5.00
Ordinaires	3.00 à 4.50
Génisses de choix	4.50 à 5.00
Ordinaire	3.00 à 4.50
Vaches de choix	2.75 à 3.00
Ordinaires	2.25 à 2.75
Taureaux	2.50 à 3.00
Veaux	5.00 à 6.00
Cochons pour bacon	7.75
Agneaux	6.75
Moutons d'un an	3.50
Brebis	2.50
BEURRE	
No 1	22½
No 2	20½
No 3	18½
CREME	
Spécial	17
No 1	15
No 2	12
OEUFS	
A	30
B	25
C	21

Un jour un bon campagnard, venu en ville pour la première fois, est contraint de coucher à l'hôtel.

—Je voudrais une chambre, dit-il au maître d'hôtel.

—Une chambre avec l'eau courante?

—Comment, l'eau courante? Me prends-tu pour une truite?

Devinette

Qu'est-ce qui peut être bas, haut ou de la manière que vous voudrez, mais qui reste toujours bas?

—C'est un bas!

La Survivance

MERCREDI, LE 21 DEC., 1938

Histoire du monde en UN mot

Pas de discours de Sa Majesté

LONDRES — On a annoncé que le roi ne prononcerait pas de discours radiophonique à l'Empire à l'occasion de la fête de Noël. Le roi parlera maintenant à tout l'Empire, le 24 mai prochain, alors qu'il sera au Canada.

Schuschnigg ne sera pas libéré

BERLIN — On nous écrit de Berlin: — Les milieux bien informés ne confirment pas l'information répandue de la prochaine libération de l'ancien chancelier fédéral d'Autriche. On est plutôt porté à croire à une action contre Schuschnigg.

C'est du moins l'impression qui prévaut dans la capitale allemande. Les autorités du Reich donnent pour raison l'enquête qu'ils prétendent poursuivre sur les affaires autrichiennes, et qui n'est pas encore terminée.

Sera-t-elle achevée avant la mort de l'ex-chancelier?

Chamberlain au Canada

LONDRES — Le premier ministre et Mme Chamberlain espèrent visiter un jour le Canada et plusieurs autres parties de l'empire, principalement la Nouvelle-Zélande, a révélé l'épouse du premier ministre au banquet de l'Overseas League.

Nouvel état totalitaire

PRAGUE — Le nouveau gouvernement tchécoslovaque a soumis au parlement un projet de loi lui permettant de placer la Tchécoslovaquie au nombre des pays totalitaires. Cette loi permet au premier ministre Rudolf Beran et son gouvernement de modifier la constitution par décrets.

Nouvelle tactique anti-sémite à Rome

CITE VATICANE — "L'Osservatore Romano" a renouvelé sa critique de la nouvelle politique anti-sémite de l'Italie en condamnant le geste des directions des théâtres qui ont demandé aux Juifs de leur retourner leurs billets de saison.

"Cela veut dire que l'on ne veut pas de Juifs aux représentations", dit le journal. "Nous croyons être dans notre droit en disant que de tels actes, autorisés ou non, consistent en une interprétation arbitraire de la loi.

Mussolini a fait voter des décrets importants

ROME — La Chambre des députés, sous le regard de Benito Mussolini, a approuvé des décrets renforçant la législation antisémitique italienne et un projet de loi obligeant les députés à combattre au front advenant une guerre.

L'approbation de la Chambre a suivi de près la décision de dépenser $526,250,000 en armements, par suite "de l'urgente nécessité de développer et de renforcir la défense nationale en vue de faire face à la situation générale."

Un autre projet de loi, approuvé unanimement, crée la Chambre des fascistes et des corporations, qui, le printemps prochain, remplacera la Chambre des députés.



Notre mission en Amérique

CAUSERIE DU COLONEL WILFRID BOVEY

"Dans l'Amérique du Nord qui deviendra demain — grâce à ses richesses naturelles et au grand bienfait de la paix — le centre du monde, nous voulons conserver la civilisation occidentale. Nous voulons conserver les croyances qui font partie intégrale également des pensées de la civilisation nordique —représentée par l'Angleterre— et de la civilisation latine — représentée par la France. Comment faire? ¿Où trouverons-nous en Amérique du Nord cet élément latin que la France offre à l'Europe, cet élément latin essentiel à une civilisation complète?"

C'est cette question que se posait le colonel Wilfrid Bovey, directeur des relations extérieures de l'Université McGill, dans une causerie prononcée au dîner de la Chambre de commerce du district de Montréal.

"Il faut nous tourner vers le Canada français," répondait-il. "Voilà pour moi la tâche de la race canadienne."

En effet, la causerie du colonel Bovey s'intitulait "La valeur du Canada français en Amérique du Nord." Et il exposa d'une façon à la fois louangeuse mais franche quand il le fallait, son point de vue d'anglophone sur la mission des Canadiens français sur le continent.

Avant de passer à cette attitude, il dit clairement cependant: "La survivance d'une race est, sans doute, bien à désirer par ses nationaux, quoique j'aie entendu parler des Canadiens français d'une façon bien défaitiste. Si j'étais Canadien français, je vous assure que je ferais tous les efforts possibles afin de fortifier une position qui me paraît déjà bien forte."

Après avoir montré où était notre mission, le colonel Bovey toucha aux obstacles qui pourraient nous empêcher de la réaliser.

Amélioration de l'éducation

"J'ai dit que je parlerais un peu franchement, j'arrive au point où il faut que je le fasse. Quand il y a un rôle à jouer, quand il y a un devoir qui s'impose, il ne faut pas seulement s'y mettre, il faut se préparer, il faut que toute institution, toute organisation nationale se perfectionne. Je pense naturellement aux universités et aux écoles. Je voudrais les voir égales aux meilleures institutions non seulement du Canada, mais de l'Amérique du Nord ou de la France. Cela coûtera de l'argent mais comment peut-on mieux dépenser l'argent?

"Je ne dis pas qu'il n'y ait pas eu de progrès; je connais trop bien l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, l'Ecole Polytechnique, les maintes autres institutions que j'ai eu l'honneur de visiter. Nous tous à McGill, voyons aujourd'hui avec plaisir la création de tout un système d'instruction minière, mine-école, école minière, institution minière avancée à Laval. Nous admirons l'oeuvre da l'A.C.F.A.S.; nous admirons, si je peux signaler trois noms seulement, l'oeuvre de M. Augustin Frigon, gérant-adjoint de Radio-Canada, responsable de l'organisation technique de cette société nationale dont la compétence est reconnue partout dans le monde; du Frère Marie-Victorin, qui a si bien démontré des capacités scientifiques de sa race, et de l'abbé Vachon, à Laval.

"D'un autre côté, l'on ne peut pas dire que le développement des écoles et des universités canadiennes françaises ait procédé aussi loin qu'on aurait voulu. Je n'offre pas de critique spéciale. Voilà une tâche pour laquelle mes collègues universitaires sont parfaitement bien indiqués, ils pourront facilement vous exposer les besoins qui sont d'urgence si la jeunesse canadienne doit échapper à ses handicaps. Offrez leur donc l'opportunité d'en parler franchement.

"Il faut des sacrifices — mais je pourrais vous citer le nom d'un Canadien qui pendant sa vie et par son testament a donné deux tiers de ses biens aux fins de l'enseignement, il faut bien d'autres. Il faut toute une propagande, parce que nous ne comprenons pas encore la valeur de ce qu'il nous manque. Il faut une ambition nationale. Il faut une ambition qui poussera les races canadienne, française et anglaise à jouer des rôles bien plus élevés que ceux d'aujourd'hui."

Champs d'action intéressants

Le conférencier vit trois champs d'action où les universités canadiennes françaises auraient un champ remarquable: une grande école de géographie et de sociologie moderne dont les laboratoires seraient les campagnes du Québec et les cobayes, notre race homogène et solide; une école nord-américaine des langues et des littératures latines; enfin une école de philosophie égale à celle de Louvain. De tels cours attireraient des centaines d'étudiants américains et pourraient même être lucratifs.

Il insista aussi sur l'importance de l'enseignement post-scolaire, rendu nécessaire aujourd'hui par le système économique qui a forcé bien des jeunes à entrer trop tôt dans la lutte économique.

Comme président de la Canadian Association of Adult Education il se réjouit de la fondation d'un comité canadien français de cette société.

(Suite à la page 4)

IL EST MAL VU A TORONTO

Les nouvellistes de cette feuille ne pourront plus assister aux séances du conseil municipal

TORONTO — Le conseil municipal de Toronto a décidé de refuser aux nouvellistes du "Daily Clarion" l'autorisation d'assister désormais aux séances du conseil municipal ou de se servir du bureau mis à la disposition des journalistes à l'hôtel de ville. On tient de source sûre que les autorités de Toronto ont pris cette décision à l'endroit du "Daily Clarion" parce que celui-ci est dirigé par des communistes et sert à la propagande communiste.

D'autre part, le maire Ralph Day et la Commission de contrôle préparent une vaste campagne municipale destinée à opposer l'idéal démocratique au fascisme et au communisme.

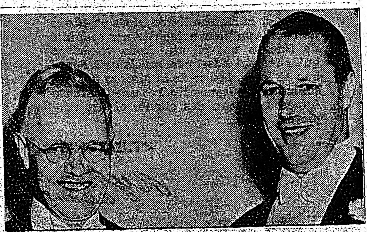
Ils ont gagné un point

BERLIN — On a appris qu'une tentative de la Ligue des Instituteurs nazis pour éliminer l'enseignement de la religion dans toutes les écoles allemandes a échoué par suite de l'opposition des parents et des instituteurs.

UN CONCILE EN ONTARIO

TORONTO — Le Concile Ecclésiastique de la province d'Ontario a commencé la deuxième journée de ses délibérations, par une grand'messe solennelle qui a été célébrée en mémoire des évêques et des prêtres défunts de l'Ontario. Mardi dernier, les membres du Concile étaient les hôtes du Séminaire Saint-Augustin. La réunion se tient pour la première fois à Toronto depuis 60 ans et la deuxième fois dans la province. Les sessions portent sur des questions d'ordre canonique et se tiennent à huis clos; quarante-six membres du clergé en font partie. En vertu du règlement du droit canon adopté en 1916, un concile provincial doit être tenu dans chacune des provinces ecclésiastiques tous les vingt ans.

DEUX CHEFS CONSERVATEURS



M. le Dr Manion et le Colonel Drew

PROPAGANDE CANADIENNE A LONDRES



600 autobus et quelque 3000 camions portaient ces annonces de produits canadiens, à Londres, récemment.

Les élections de Montréal ont été tumultueuses

MONTREAL — La journée des élections de lundi dernier a été l'une des plus tumultueuses qui aient jamais été enregistrées dans l'histoire électorale de la Métropole. Deux hommes sont morts, une douzaine d'autres ont été blessés, dont deux très gravement y compris un détective: cent personnes ont été arrêtées dont vingt femmes, sous l'accusation de supposition de personne, et il y a eu un nombre incalculable de batailles de rue. Toute la force policière était sur pied pendant toute la durée de la votation.

Des blessés, une dizaine étaient des travailleurs d'élection qui s'en sont retournés chez eux les yeux tuméfiés, ou souffrant de contusions et de coupures de tout genre.

Le vote fut plus considérable que jamais. En effet, 150,578 votes ont été enregistrés, au cours de la journée. En 1936, le vote atteignit le chiffre de 128,526.

La majorité officielle de M. Houde est de 16,432.

REDEVENU CONSERVATEUR

M. Stevens

La rentrée de l'hon. H.-H. Stevens dans les rangs du parti conservateur est officielle. Le nouveau chef, l'hon. R.-J. Manion, s'est déclaré heureux d'apprendre que l'ancien ministre du commerce dans le gouvernement Bennett avait l'intention d'appuyer le programme de réformes préconisé par le nouveau député fédéral de London.

(M. Stevens disait, en effet, à son passage à Montréal: "Je m'attends de combattre au côté du Dr Manion en faveur des réformes pratiques plus que jamais urgentes.")

L'approbation des paroles de Stevens par le Dr Manion confirme la nouvelle qui voulait que l'ancien ministre du commerce — à l'ouverture de la session — siège au même pupitre que le nouveau chef conservateur.

La réconciliation de M. Stevens avec les conservateurs laisse prévoir que — aux prochaines assemblées publiques en province, dans Québec comme en Ontario — le nouveau chef l'invitera à parler à ses côtés à maintes reprises, notamment lors de la prochaine campagne électorale fédérale.

LA POLOGNE INQUIETE LE SAINT-PERE

Il demande au peuple polonais de s'entendre et d'éviter les conséquences que peuvent entrainer les cris d'autonomie.

VARSOVIE — Le pape, par l'intermédiaire de l'archevêque Filippo Cartesо, nonce papal en Pologne, a fait un plaidoyer en faveur de la paix et d'une entente mutuelle entre les Polonais et les Ukrainiens autonomistes du sud-est de la Pologne.

Après un séjour de deux jours à Lwow, le nonce a entrepris une tournée à travers la Galicie. Il a remis le message suivant:

Le Saint-Père, s'adressant au peuple de ce pays, demande instamment que, pour le bien général de tous, le peuple abandonne ses haines et sa rancune et en vienne à une entente.

Les milieux catholiques interprètent le voyage de Mgr Cortesi comme un geste dicté par Rome dans l'espoir de contrecarrer la propagande anti-polonaise des Ukrainiens.

Les Ukrainiens réclament un gouvernement autonomiste depuis 16 ans, et, le 9 décembre dernier, ont soumis au président de la chambre basse du parlement une demande de cession territoriale avec complète autonomie des régions de la Volhynie et de la Galicie, soit une région d'environ 50.000 milles carrés, qui représentent une population de 8.000.000, en somme un tiers près de la Pologne et le quart de sa population.

Dans les milieux renseignés, on tient les Allemands responsables dans une certaine mesure de cette agitation ukrainienne; ceux-ci agiraient ainsi dans l'espoir d'affaiblir la Pologne avec des difficultés intérieures.

Le Vatican s'alarme, croit-on, à la pensée d'une Pologne affaiblie, ce pays catholique situé entre l'Allemagne naziste et la Russie communiste, et on expliquerait de cette façon la visite de Mgr Cortesi auprès du clergé polonais qui joue un grand rôle dans la politique polonaise.

LE SERVICE AEROPOSTAL

D'après M. Ludovic Germain, directeur régional du service des postes, les lettres confiées au service postal aérien parviennent à destination, en certains cas, 72 heures plus tôt que celles confiées au service ordinaire. Ainsi le courrier transporté par les avions des lignes aériennes Trans-Canada, qui quittent Montréal, tous les matins à 9 h. 15, parvient à Toronto 12 heures plus tôt; à Winnipeg, Brandon, Régina et Saskatoon, 24 heures plus tôt; à Moose Jaw et Medecine Hat, 36 heures plus tôt; à Prince-Albert, Lethbridge et Calgary 48 heures plus tôt; à North Battlefield, 60 heures plus tôt et à Edmonton et à Vancouver 72 heures plus tôt.

Les envois postaux aériens sont acceptés jusqu'à 8 h. du matin au grand bureau de poste et jusqu'à 7 h. 45 du matin au bureau de la Place d'Armes.

ROME — On mande de Rome que l'éventualité d'un voyage de Mussolini à Londres au mois de janvier est envisagée. Le comte Ciano irait avec lui.

Félicitations à Son Exc. Mgr Bruchési

QUEBEC — Le comité catholique du conseil de l'Instruction publique, qui siège sous la présidence de M. Cyrille Delâge, a dopté une résolution de félicitations à l'adresse de S. E. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, qui célébrera le 21 déc., le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale. C'est S. E. Mgr Georges Gauthier qui a fait cette proposition, elle a été adoptée à l'unanimité.

PROPOSITION D'HEPBURN

La conversion de la dette

TORONTO — Le premier ministre de l'Ontario, M. Hepburn, a déclaré, à l'Automotive Transport Association, qu'il était en faveur d'une conversion nationale de la dette du Canada qui épargnerait entre sept et huit cent millions.

Près de 1,500 personnes entendirent le premier ministre manifester son découragement et son trouble "en voyant ce qui se passe sur la scène canadienne." Le Canada ne pourra pas continuer longtemps la politique actuelle sans frôler le désastre, opine-t-il. M. Hepburn parla des affaires provinciales, fédérales et internationales. Le camionnage, à son avis, est une industrie qui "sera le réseau des transports des années à venir, et nous faisons aussi bien d'envirager le fait."



PRODUCTION DU BLE

WINNIPEG — Si les pays exportateurs de blé conservent les surfaces emblavées qu'ils ont actuellement, il leur faut envisager une production annuelle de 250 millions de boisseaux en excédent des possibilités d'importation des autres pays, a déclaré L.-A. Wheeler, chef du service de l'agriculture pour les pays étrangers, à Washington. L'unique moyen de remédier à cet excédent serait une sécheresse comme on en a connu les années dernières. R.-M. Evans, administrateur de l'A.A.A., a déclaré, de son côté, qu'il était pratiquement impossible aux Etats-Unis de réduire leurs surfaces emblavées à un point où ils n'auraient pas à exporter cent millions de boisseaux en moyenne.

ECHANGE DE PRISONNIERS

En Espagne

HENDAYE — On apprend que les nationalistes et les rouges espagnols s'apprêtent à procéder à un échange en masse de prisonniers de guerre à l'occasion de la Noël. On a annoncé à Burgos que 33 Canadiens et 77 Anglais des brigades internationales seraient échangés pour un nombre égal de prisonniers italiens aux mains des rouges. Dans la liste des prisonniers canadiens, on trouve le nom de Paul Dufour, de Québec, de John-D. Jones, de John Kambites et de Gerry Delaney, de Montréal.

Histoire du Canada en DEUX mots

De ROCHESTER à NORMANDEAU

La petite Rollande Vincent, âgée de onze ans, presqu'aveugle, a fait le voyage, seule, de Rochester à Normandeau.

Elle retournait dans sa famille, vendredi dernier, après un séjour de plusieurs mois, à la clinique Mayo.

Rollande était toute heureuse à la pensée de se retrouver au milieu des siens.

Réceptions d'adieu à M. Bennett

CALGARY — La ville de Calgary est à organiser des cérémonies d'adieu en l'honneur de M. R.-B. Bennett, ancien chef du parti conservateur et ancien premier ministre du Canada, qui doit s'en aller en Angleterre au mois de janvier pour y vivre. Il y aura banquet municipal le 11 janvier et réception publique à l'arsenal le 12 janvier en l'honneur de M. R.-B. Bennett.

Une suggestion

WINNIPEG — Le professeur Hope, de l'Université de Saskatchewan, voit dans une nouvelle réduction des dettes une solution partielle du problème qui confronte l'Ouest canadien. Le service des dettes actuelles et le maintien d'un standard de vie convenable dans les fermes de la Prairie exigeraient un prix moyen de 90 sous du boisseau pour le blé. Or, M. Bracken disait récemment que le prix moyen, à la ferme, était au-dessous de 60 sous.

SINNISIAK ET ULUKSAK

A l'occasion du retour à Edmonton de C. D. LaNauze, de la Gendarmerie Royale, un gros quotidien de la ville, rappelait la semaine dernière, un procès fameux qui eut lieu en 1916.

Il s'agit des meurtriers des Pères Rouvière et Leroux, Sinnisiak et Uluksak qui furent conduits à Edmonton sous le commandement de D. LaNauze.

Lors de leur procès à Edmonton les deux coupables furent acquittés Mais à Calgary, ils furent condamnés à la peine capitale. Toutefois leur sentence fût commuée en un emprisonnement à vie.

Et le gros quotidien ajoute que les deux meurtriers furent envoyés au Fort Résolution, sous prétexte que ces hommes du Nord seraient morts avant longtemps s'ils étaient demeurés enfermés dans un pénitencier.

Il y a peupt-être du vrai là-dedans. Mais ce qui est beaucoup plus vrai et plus conforme à l'histoire, c'est que Mgr Breynat fut le premier à intercéder auprès du Gouvernement pour obtenir la liberté des deux Esquimaux.

C'est en effet sur la demande expresse de Mgr Breynat que les deux coupables purent sortir de prison et regagner le Fort Résolution.

Ils passèrent près de deux ans à la Mission, où ils furent témoins de la charité et du dévouement des missionnaires catholiques.

Plus tard, ils regagnèrent leur lointain pays, sous la bienveillante surveillance des Officiers de la Gendarmerie.

LES ANCIENS CANADIENS



(Suite)

Philippe Aubert de Gaspé

M. d'Haberville regarda fixement l'étranger, fronça les sourcils, ferma fortement les yeux, garda pendant quelque temps le silence, en proie à un pénible combat intérieur: mais, reprenant son sang-froid, il lui dit avec la plus grande politesse:

"—Laissons à la conscience de chacun les torts du passé; vous êtes ici chez moi, capitaine de Locheill, et, en outre, étant porteur de lettres de mon fils, vous avez droit à un bon accueil de ma part. Toute ma famille vous reverra avec plaisir. Vous recevrez chez moi une hospitalité.... (il allait dire avec amertume, princière, mais sentant tout ce qu'il y aurait de reproche dans ces mots).... vous recevrez, dit-il, une hospitalité cordiale; allons, venez."

Le lion n'était apaisé qu'à demi.

Arché, par un mouvement assez naturel, avança la main pour serrer celle de son ancien ami, mais il lui fallut aller la chercher bien loin; et quand il l'eut saisie, elle resta ouverte dans la sienne.

Un long soupir s'échappa de la poitrine de l'Ecossais. En proie à de pénibles réflexions, il parut indécis pendant quelques minutes, mais finit par dire d'une voix empreinte de sensibilité:

"—Le capitaine d'Haberville peut bien conserver de la rancune au jeune homme qu'il a jadis aimé et comblé de bienfaits, mais il a l'âme trop noble et trop élevée pour lui infliger de coeur joie un châtiment au-dessus de ses forces: revoir les lieux qui lui rappellent de si poignants souvenirs sera déjà un supplice assez cruel, sans y rencontrer l'accueil froid que l'hospitalité exige envers un étranger.

"Adieu, capitaine d'Haberville; adieu pour toujours à celui que j'appelais autrefois mon père, s'il ne me regarde plus, moi, comme son fils, et un fils qui lui a toujours porté le culte d'affectueuse reconnaissance qu'il doit à un tendre père. Je prends le ciel à témoin, M. d'Haberville, que ma vie a été empoisonnée par les remords, depuis le jour fatal où le devoir impérieux d'un officier subalterne m'imposait des actes de vandalisme qui répugnaient à mon coeur; qu'un poids énorme me pesait sans cesse sur la poitrine, même dans l'enivrement du triomphe militaire, dans les joies délirantes des bals et des festins, comme dans le silence des longues nuits sans sommeil.

"Adieu pour toujours; car je vois que vous avez refusé d'écouter le récit que la bonne Supérieure devait vous faire de mes remords, de mes angoisses, de mon désespoir, avant et après l'oeuvre de destruction que, comme soldat sujet à la discipline militaire, je devais accomplir. Adieu pour la dernière fois; et, puisque tout rapport doit cesser entre nous, oh! dites-moi, je vous en conjure, que la paix est rentrée dans le sein de votre excellente famille; qu'un rayon de joie illumine encore quelquefois ces visages où tout annonçait autrefois la paix de l'âme et la gaieté du coeur! Oh! dites-moi, je vous en supplie, que vous n'êtes pas constamment malheureux! Il ne me reste maintenant qu'à prier Dieu, à deux genoux, qu'il répande ses bienfaits sur une famille que j'aime avec tant d'affection! Offrir de réparer les pertes que j'ai causées, avec ma fortune qui est considérable, serait une insulte au noble d'Haberville"!

Si M. d'Haberville s'était refusé à toute explication de la part de sa soeur, il n'en avait pas moins été impressionné par le récit que lui avait fait M. de Saint-Luc,, du dévouement sublime de Locheill offrant de sacrifier fortune et avenir à un sentiment exalté de gratitude. De là l'accueil à demi-cordial qu'il lui avait d'abord fait; car il a supposer que, sans cette impression favorable, il lui aurait tourné le dos.

Les mots réparation pécuniaire firent d'abord frissonner M. d'Haberville, comme si un fer rouge eût effleuré sa peau; mais en proie à d'autres réflexions, à d'autres combats, ce mouvement d'impatience ne fut que transitoire. Il se serra la poitrine à deux mains, comme s'il eût voulu extirper le reste de venin qui adhérait, malgré lui, à son coeur, tourna deux ou trois fois sur lui-même en sens inverse, fit signe à de Locheill de rester où il était, marcha d'abord très vite sur le sable du rivage, puis à pas mesurés, et, revenant enfin vers de Locheill, il lui dit:

"—J'ai fait tout ce que j'ai pu, Arché, pour dissiper tout reste de rancune; mais vous me connaissez: c'est l'oeuvre du temps qui en effacera les dernières traces. Tout ce que je puis vous dire, c'est que mon coeur vous pardonne. Ma soeur, la Supérieure, m'a tout raconté: je me suis décidé à l'entendre après votre intercession pour moi auprès du gouverneur, dont m'a fait part mon ami de St-Luc. J'ai pensé que celui qui était prêt à sacrifier rang et fortune pour ses amis ne pouvait avoir agi que par contrainte, dans des circonstances auxquelles je fais allusion pour la dernière fois. Si vous remarquez de temps à autre quelque froideur dans mes rapports avec vous, ne paraissez pas y faire attention: laissons faire le temps.

Et il pressa cordialement la main de Locheill. Le lion était dompté.

"—Comme il est probable, dit M. d'Haberville, que le calme va durer, renvoyez vos matelots, après que je leur aurai fait porter des rafraîchissements, et si, par hasard, il s'élevait un vent favorable, je vous ferai transporter dans six heures à Québec, avec ma fameuse Lubine, si toutefois vos affaires vous empêchaient de nous donner autant de temps que nous serions heureux de vous posséder sous notre toit. C'est convenu, n'est-ce pas?

Et passant amicalement son bras sous celui d'Arché, il s'achemina avec lui vers l'habitation.

"—Maintenant, Arché, dit le capitaine, comment se fait-il que vous soyez chargé de ces lettres de mon fils, qui contiennent de bonnes nouvelles, comme vous venez de me le dire?

—J'ai laissé Jules à Paris, répondit Arché, il y a sept semaines, après avoir passé un mois avec lui dans l'hôtel de son oncle, M. de Germain, qui n'a pas voulu me séparer de mon ami pendant mon séjour en France; mais, comme il vous sera plus agréable d'apprendre ces bonnes nouvelles de sa main même, permettez-moi de ne pas en dire davantage."

Si de Locheill fut attristé en voyant ce que l'on appelait, avant la conquête, le hameau d'Haberville, remplacé par trois ou quatre bâtisses à peu près semblables à celles des cultivateurs aisés, il fut néanmoins agréablement surpris de l'aspect riant du domaine. Ces bâtisses neuves et récemment blanchies à la chaux, ce jardin émaillé de fleurs, ces deux vergers chargés des plus beaux fruits, les moissonneurs retournant de la prairie avec deux voitures chargées de foins odorants, tout tendait à dissiper les impressions de tristesse qu'il avait d'abord éprouvées.

A l'exception d'un canapé, de douze fauteuils en acajou et de quelques petits meubles sauvés du désastre, l'intérieur de la maison était de la plus grande simplicité: les tables, les chaises et les autres meubles étaient en bois commun, les cloisons étaient vierges de peinture et les planchers sans tapis. Les portraits de famille, qui faisaient l'orgueil des d'Haberville, n'occupaient plus leur place de rigueur dans la salle à manger, les seuls ornements des nouvelles chambres étaient quelques sapins dans les encoignures, et abondance de fleurs dans des corbeilles faites sur les naturels du pays. Cette absence de meubles plus coûteux ne laissait pas cependant d'avoir ses charmes: les émanations de ces sapins, de ces fleurs, de ces bois neufs et résineux, que l'on respirait à pleine poitrine, semblaient vivifier le corps en réjouissant la vue. Il y avait partout une odeur de propreté qui ne faisait pas regretter des ameublements plus somptueux.

(à suivre)

Gustave. — Joseph, prête moi donc $5.00.

Joseph. — Impossible, je n'en ai que $2.00.

Gustave. — Tu peux toujours me donner cela; tu me devras $3.00.

LE DISCOURS DE CHAMBERLAIN

L'ambassadeur d'Allemagne s'abstient

L'abstention des représentants de l'ambassade d'Allemagne et de la presse allemande

LONDRES — Les représentants de l'ambassade d'Allemagne et de la presse allemande se sont abstenus d'assister au banquet de l'Association de la Presse étrangère après avoir pris connaissance à l'avance du discours du premier ministre Neville Chamberlain qui critiquait les journaux allemands. Une cinquantaine de ces invités allemands ont décliné l'invitation à la dernière minute, ce qui a créé de nombreux vides dans la salle du banquet.

On se demande maintenant quelles seront les répercussions de cet incident sur les relations anglo-allemandes. Le parti travailliste s'apprête à demander des explications à la Chambre sur l'absence de l'ambassadeur et des journalistes allemands et l'on peut s'attendre à un grand débat sur les relations anglo-allemandes au parlement avant les vacances de Noël. On se demande si cet incident ne compromettra pas les chances de succès des négociations d'ordre financier qui doivent s'engager aujourd'hui à l'arrivée du président de la Reichsbank, M. le Dr Hjalmar Schadt, si cela ne compromettra pas également le succès des projets d'émigration juive.

Dans son discours, qu'il n'a pas modifié en constatant l'absence des représentants de l'Allemagne, le premier ministre Chamberlain a déclaré qu'il était déterminé à poursuivre sa politique d'apaisement européen, il a mis le monde en garde contre la politique d'agression et il a affirmé que la Grande-Bretagne était prête à défendre son empire et ses alliés, notamment la France. "Nos relations avec la France sont si étroites, dit-il, qu'elles dépassent les simples obligations légales, puisqu'elles sont fondées sur des intérêts identiques."

Parlant des journaux allemands, M. Chamberlain a dit qu'il déplorait le ton actuel de la presse allemande qui en un cas ne s'est pas fait scrupule d'injurier l'un des hommes d'Etat les plus respectés de la Grande-Bretagne, un ancien premier ministre (le comte Baldwin à l'occasion de son appel en faveur des réfugiés juifs) et qui en d'autres circonstances n'a pas manifesté le moindre désir de comprendre le point de vue anglais.

★★★

PARIS—On considère en France que le discours de M. Chamberlain devant l'Association de la Presse étrangère a placé le premier ministre Daladier en meilleure posture pour résister aux revendications italiennes. On estime que la déclaration du premier ministre de Grande-Bretagne signifie qu'en dépit de l'absence de toutes obligations d'ordre juridique la Grande-Bretagne soutiendrait la France jusqu'au bout, au cas où elle serait attaquée par l'Italie en Méditerranée.

LA COREY

(Suite de la page 6)

Edouard pour venir s'établir ici. D'un caractère gai et toujours souriant il était l'ami de tous et sa perte cause beaucoup de chagrin dans la paroisse. Bon chrétien il s'approchait des sacréments chaque dimanche; bon paroissien il se montrait très dévoué pour son église. Pour pleurer sa perte il laisse son épouse et neuf jeunes enfants; un frère, Louis, du village, une soeur, Mme A. Lafrenière, de Lafond, et un autre frère, Adrien, à Montréal. M. le Curé chanta le service funèbre lundi à 10.30. Monsieur le Curé de Fort Kent, l'abbé Connoir, et M. le Curé de Lafond, l'abbé Mailloux, assistaient au choeur. Nous remarquions H. Ouellette, M. et Mme J. Tessier, M. et Mme E. Guertin, tous de St-Paul, parents du défunt. Une foule nombreuse montrait par sa présence l'estime que l'on avait envers le défunt. Les porteurs étaient: A. Bureau, C. Duchène, A. Lafrenière, U. Balké, Bell McDermitt et Ed Byford. A la famille éplorée nous offrons nos plus sincères sympathies.

M. John Beix de Bonnyville était en charge des funérailles.

M. Jean Marie Rémillard est revenu de Castor où il était allé à l'été.

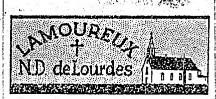
(Suite de la page 3)

La langue française

"De votre langue je n'ai pas besoin de parler. Il y a des esprits étroits qui ne voudraient entendre qu'une seule langue dans ce pays. Je ne partage pas ces idées. Au contraire, je ne vois pas comment la culture latine peut survivre ici sans la langue française et j'ai déjà indiqué que sans la culture latine, notre civilisation n'existerait plus.

"Messieurs, j'ai fini, si je vous ai parlé franchement je vous ai parlé en ami sincère. Gardez votre langue française, développez votre culture française; à la fin tout le monde comprendra la valeur du Canada français, dans l'Amérique du Nord, dépositaire et gardien conjoint, avec nous, de la civilisation occidentale."

Présenté par M. Henry Laureys, 1er vice-président de la Chambre, qui présidait en l'absence du président, M. J.-J. Perrault, le conférencier fut remercié par M. A.-J. Dugal. Au cours de sa présentation, M. Laureys annonça que le colonel Bovey publierait bientôt un nouveau livre sur les Canadiens, intitulé: French-Canadians Today." M. Laurys, ancien directeur de l'école des Hautes Etudes Commerciales, fut félicité et par le colonel Bovey et par M. Dugal pour son travail et son dévouement à cette institution.



Dimanche 18 décembre, nous avions notre dernière partie de cartes de l'année. Il y avait une assez bonne assistance, c'était vraiment une soirée familiale, car les visiteurs étaient plutôt rares mais combien distingués! En effet, nous avions l'honneur de voir au milieu de nous le R. P. Bellavance recteur du collège d'Edmonton, le R. P. Fortier et le R. P. Genest, s.j.

Les gagnants des prix furent, du côté des Dames: Mmes J.-B. Lachapelle, Edmond Gaumont, Zéphir Normandeau. Du côté des hommes: MM. Omer Houle, Joseph Bouffard, Charles Paradis. Le prix d'entrée, don de M. Omer Villeneuve, fut gagné par Mlle Rose Gaumont et celui de la rafle donné par Mme Albert Lamoureux fut gagné par Willie Pépin.

Les élèves de l'école Paradis nous donnèrent ensuite une courte représentation en répétant quelques numéros de leur programme du 11 décembre. Ils furent très applaudis. Et alors commença la distribution des prix et diplômes du Concours de français aux élèves des écoles. Le R.P. Fortier présidait. A ses côtés avaient pris place le R.P. Bellavance, le R. P. Genest, M. le Curé et M. Joseph Gravelle, M. Wilfrid Godbout, commissaires d'école. Le Père Fortier félicita ensuite maîtres et élèves. Puis dans une causerie très instructive nous parla des grandes Unités, nous indiquant qu'en toute circonstance, nos droits étaient protégés, moyennant un peu de vigilance de notre part. Et parlant de l'Association Canadienne Française que l'on prétend défunte, il nous montra le travail accompli par cette Association, pendant l'année, en faveur de l'enseignement du français et du catéchisme. Tous nous connaissons depuis longtemps le dévouement du P. Fortier pour cette cause. Aussi dans sa réponse, M. le Curé Garnier après avoir exprimé sa satisfaction aux maîtres et aux élèves, rendit hommage au travail ardu du Révérend Père et proposa que l'on fasse séance tenante, en sa faveur, une quête dans l'assemblée. Cette proposition fut acceuillie par des applaudissements.

La soirée se termina par le réveillon traditionnel auquel chacun fit honneur.

Dans cette fin d'année, si nous jetons un coup d'oeil en arrière, nous constatons que les activités de nos Dames d'autel ont été très importantes et que le succès a répondu à leurs efforts. Chacun pourra le constater bientôt à la lecture du rapport financier après l'Epiphanie.

Samedi 17 décembre, était inhumé dans le cimetière de la paroisse, M. Alexis Bernier, un ancien de Lamoureux, décédé à Edmonton où il résidait depuis longtemps. M. l'abbé Woodhouse et M. l'abbé Ketchen accompagaient la dépouille mortelle. A Mme Bernier et à toute la famille nous offrons nos sincères condoléances.

M. Adélard Gaumont parti depuis quelques jours à la chasse avec 3 compagnons, est revenu avec trois orignaux et un antilope.

L'ARMEE COMMUNISTE DEVRA SE RENDRE

Différentes suggestions

Hendaye.—La radio de l'Espagne nationaliste, dirigée par le généralissime Francisco Franco, a déclaré pour la première fois aujourd'hui qu'il peut être possible de mettre fin à la guerre civile au moyen d'un règlement pacifique.

La suggestion stipule, toutefois, que l'armée républicaine devra se rendre aux nationalistes, et que les pourparlers de paix ne seront possibles que lorsque le gouvernement de Barcelone se sera débarrassé de ses éléments extrémistes.

Les nationalistes disent que Julian Besteiro, rejeté du gouvernement républicain depuis le début de la guerre et, par conséquent, "non responsable" des actes des rouges, est un candidat possible au poste de premier ministre.

Le journal nationaliste "Diario Vasco," de San Sebastian, parle également de Besteiro comme successeur du Juan Negrin. Les communistes, cependant, tentent d'empêcher la formation d'un gouvernement composé de modérés.

Le commentateur de la radio nationaliste a fait l'éloge de Besteiro et déclaré que sa nomination comme premier ministre du gouvernement de Barcelone constituerait un premier pas pour mettre fin à la guerre. C'est la première fois que les nationalistes font des commentaires favorables sur une figure politique républicaine.

Le gouvernement républicain, dans le passé, a laissé entendre en plusieurs circonstances qu'il désirait faire la paix avec les nationalistes sur une base d'égalité, mais Franco déclara toujours que les négociations pacifiques étaient impossibles sans un remaniement dans le cabinet de Negrin.

Aujourd'hui, tout en parlant de règlement pacifique, les nationalistes continuent de préparer leur grande offensive contre l'Espagne républicaine.

IL NE SAURAIT ETRE QUESTION D'UN ARMISTICE

HENDAYE — Nationalistes et gouvernementaux ont rejeté absolument les propositions d'armistice suggérées au cours de la conférence pan-américaine qui se tient actuellement à Lima. Aux quartiers généraux de l'Espagne franquiste, à Burgos, on affirme que cette proposition a été faite par les gouvernements du Mexique et de l'Argentine à la demande même des ambassadeurs de l'Espagne rouge. D'autre part, à Barcelone, les gouvernementaux ont affirmé qu'il ne saurait être question d'armistice tant que des soldats italiens et allemands combattraient dans les rangs franquistes.

Le Juge. — Donc, vous avez été ramené hier par deux agents....

L'Inculpé. — Oui, par deux agents

Le Juge. — Ivre, bien entendu?

L'Inculpé. — Oui, monsieur, tous les deux.

Défense chrétienne contre le racisme

Condamné par le Pape, le racisme continue d'exercer ses ravages dans les esprits. Devant les conséquences sociales qu'il entraîne et les véritables persécutions auxquelles il sert de prétexte, dans divers pays, devant la propagande organisée en sa faveur, plusieurs Cardinaux ont jugé nécessaire de s'adresser à leurs fidèles pour faire écho à la voix du Souverain Pontife.

Déjà, dans les derniers jours du mois d'octobre, le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, dans une allocution prononcée à Ottawa, à l'occasion du Congrès annuel de l'Association franco-ontarienne qui groupe 300,000 Canadiens français, s'était exprimé en ces termes:

"Vous éviterez surtout les moindres apparences de ce racisme païen et de ce nationalisme outrancier que Sa Sainteté Pie XI ne cessa si opportunément de dénoncer. Mais dans les limites d'un noble patriotisme qui n'est que l'une des belles vertus chrétiennes, vous ne cesserez de consacrer la puissance de votre organisation au service du bien commun, de votre province et du Canada."

Plus récemment, dans un article publié par lui-même dans la Revue de l'Archidiocèse de Malines, le cardinal Van Roey, primat de Belgique, écrivait à son tour:

"La doctrine du sang, telle que préconisée aujourd'hui doit donc être réprouvée comme erronée et funeste. Le totalitarisme qui dérive du sang et qui se concrétise dans les exigences de la race est une absurdité doctrinale et un véritable danger moral."

Les déclarations de l'Archevêque de Paris

Le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris, a voulu remercier le Cardinal Van Roey de son article et s'associer à ses paroles. Il l'a fait dans une lettre où sont tour à tour flétris l'antisémitisme et le racisme. Nous en citerons au moins ce passage:

"Le droit n'est plus la règle idéale, absolue, supérieure à tous les intérêts, la commune mesure dont tous les individus et tous les peuples se servent, pour discerner le bien et le juste. Il n'est que l'expression des exigences du sang et de la race.

"Si cela est, les différences raciales engendreront dans le monde et jusque dans un même pays des différences de droit au seul profit du plus fort.

"Dès lors, toutes les oppositions, toutes les luttes, toutes les destructions deviennent légitimes, quand elles sont faites pour assurer la prééminence et la domination du plus fort. Quelle affreuse perspective! L'humanité serait-elle donc une jungle où seuls les plus forts ont le droit de vivre?"

Et le Cardinal Verdier d'ajouter: **"Tous près de nous, au nom des droits de la race, des milliers et des milliers d'hommes sont traqués comme des bêtes fauves, dépouillés de leurs biens, véritables parias qui cherchent un asile en vain, au sein de la civilisation. Voilà l'aboutissement fatal de la théorie raciale."**

Un sermon de l'Archevêque de Milan

Le Cardinal Schuster, Archevêque de Milan, dont les sympathies pour le régime politique de son pays sont connues, est intervenu, à son tour, dans un sermon prononcé du haut de la chaire de sa cathédrale et qu'a publié le journal catholique "Italia".

"La doctrine catholique du péché originel, a-t-il dit, s'oppose au mythe nordique du XXème siècle, parce que loin que pour elle, la variété des sangs soit à l'origine des différentes races humaines, elles reconnaît dans nos veines un sang commun qui nous fait frères et nous réunit dans Adam et son péché."

"Que le génie de la lignée italienne et la sagesse de notre Gouvernement coopèrent avec la grâce divine qui, encore une fois, veut écarter de notre pays cette nouvelle hérésie nordique qui nous déprime, comme cela s'est produit, au temps de saint Charles Borromée."

Ce courageux langage a valu au Cardinal Schuster les attaques de l'Angriff. Le journal du Dr Goebbels s'est fait une spécialité des injures aux Cardinaux. Le Cardinal Verdier et le Cardinal Pacelli sont, à chaque instant l'objet de ses diatribes. Le Cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, à l'occasion de son récent voyage à Rome, s'est vu, lui aussi, accusé de conspirer contre le IIIème Reich. C'est le même grief que soulève l'Angriff contre l'Archevêque de Milan.

"Le Cardinal Schuster, n'est pas un Pape souverain, mais un prince de l'Eglise et, en tant que tel, soumis aux lois italiennes. Il est le porte-parole d'une clique cléricale autour du Vatican qui s'est proposé depuis un an de détruire l'axe Berlin-Rome. Combien de temps ce sabotage politique s'exercera-t-il librement, pour le plaisir des démocraties?"

CE QUE PENSA M. B. MUSSOLINI EN 1932

Il y aurait lieu de faire remarquer à l'"Angriff" que l'Archevêque de Milan, les Archevêques de Québec, de Malines et de Paris, ainsi que le Pape lui-même ne font que répéter ce que déclarait M. Mussolini.... en 1932. Voici ce qu'il a dit alors à l'écrivain allemand Emile Dudwig à une heure où l'axe Berlin-Rome n'existait pas encore:

"Naturellement, il n'y a plus de races à l'état pur. Même les Juifs ne sont pas demeurés sans mélange. Ce sont justement des croisements heureux qui ont souvent produit la force et la beauté d'une nation. La race, c'est un sentiment, non une réalité. Le sentiment y entre pour quatre-vingt-quinze pour cent. Je ne croirai jamais qu'on puisse faire la preuve biologique qu'une race est plus ou moins pure. Ceux qui proclament la noblesse de la race germanique sont, par un curieux hasard, des gens dont aucun n'est germain: Gobineau, un Français; Chamberlain, un Anglais; Woltman, un Juif; Lapouge, encore un Français. Chamberlain s'est même aventuré jusqu'à appeler Rome la capitale du chaos. Une chose analogue n'arrivera jamais chez nous.... La fierté ne nécessite aucunement un état de transe provoquée par la race."

On jugera si ce langage du bon sens vaut encore en 1938.

"LES AFFAIRES"

SOMMAIRE—NOVEMBRE

Articles:—

L'envahissement de l'industrie par les populations naguère agricoles.

La culture et l'économie en regard de la publicité — Alfred-T. Falk.

La conduite d'une maison de commerce. — J.-Aug. Galibois.

Le réveil industriel des Canadiens français. — Louis-A. Belisle.

Les conceptions modernes des relations entre capital et travail créent dans l'entreprise une ambiance nouvelle. — Robert-F. Nauts.

Soyons tempérants. — Louis-A Belisle.

Abonnement: Canada: Un an $2.00 —Le numéro: 20c. Dir. L.-A. Belisle, case postale 100, station "B", P.Q.

COIN DES BONNES AMIES

Le thé annuel du cercle des Bonnes Amies avait lieu récemment à la résidence de M. et Mme P.-J. Barbeau. Le comité chargé de l'organisation consistait en Mlles Germaine Quilichini, Marie C. Barbeau, Germaine Lambert, Maxine Martin et Alice Lemieux.

Mlle Gertrude Baril, présidente du cercle, et Mlle Germaine Quilichini recevaient les invités.

Versaient le thé: Mme A. Dupuis, Mme L. Goulet, Mme L. Maynard, Mme W. Smith, Mme E. Boissonneault, Mme P.-A. Miquelon, Mme L. Beauchamp, Mme J.-B. Hurtubise, Mme A. Tremblay, Mme P.-A. Dow, Mme J. Boyle, Mme Paul Chatain et Mme D. Hill.

Les membres du cercle qui aidaient à servir étaient: Mmes M. Lavallée, A. Brissette, L. Picard, R. Bouchard, G. Baril; Mlles Muriel McKinnon, Cécile Comeault, Charlotte Bernier, Simone Barbeau, Camille Allard, Thérèse Kéroack, Marguerite Hurtubise, Annette Lemieux, Geneviève Bastide, Lydia Bourget, Jeannette Langlois, Lucia Bouchen, Emma Turgeon, Ruby Rodberg, Blanche Bernier, Emilie Paradis, Paulette Crévolin, Thérèse Barry, Gabrielle Mercier, Thérèse Sabourin, France de Savoye, Claire Chatain, Jeanne Dubuc, Marie Boileau, Gabrielle Hervieux, Marcelle Pepin et Lorraine Déchène.

Un joli programme musical a été rendu par les artistes suivants: Mlles Irène Sukonyk, Bérangère Mercier, D. Babiuk, Madonne Hurtubise, Rolande Audette, Lorraine Déchène, Constance Gagné, M. Wyman et J. Rocks; Mmes A. Brissette et R. Bouchard.

La table décorée de chrysanthèmes, d'oeillets rouges était tout à fait dans l'esprit de Noël.

De nombreux personnages distingués furent remarqués durant l'après-midi.

Le cercle tient à offrir un sincère remerciement à tous ceux qui, par leur travail ou par leur généreuse contribution ont aidé à faire de cette dernière organisation un si beau succès.

Nous prenons cette occasion pour souhaiter à tous les membres ainsi qu'aux amis du cercle un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

Exercice de Prononciation

Pierre Pascal, passant:

Pauvre pêcheur persévérant, persiste patiemment pour prendre petits poissons;

Par précaution, partant pêcher, prend paletot, pardessus, pliant, puis parapluie préservant parfaitement pendant pluie.

Par prudence, prends: panier point percé, pour pas perdre petits poissons pêchés pendant période permise par police.

Pour pitance prends: pain, pâté, parmesan, pommes, poires, pêches, pruneaux, puis petit pot parfaite piquette.

Pour payer péage, prévoyant passer pont payant, prends plusieurs petites pièces pécuniaires.

Puis, pars pédestrement, pour pêcher par prairie, perdant pourtant pas pipe pendant parcours.

Prosper Pateau: pêchant:

Perds pas pied pour pas piquer plongeon.

Une dame envahie par la graisse va trouver le médecin qui lui prescrit un régime sévère, et lui recommande de revenir un mois plus tard.

Trente jours après exactement, la dame se présente au rendez-vous.

Horreur! Elle a encore augmenté!

—Voyons, fait le médecin ébaubi, vous avez bien mangé ce que je vous ai ordonné?

—Oui, docteur.

—Vous avez rien mangé de plus?

—Absolument rien... excepté, naturellement, ma nourriture ordinaire...

CHEZ NOS ETUDIANTS

AU JUNIORAT ST-JEAN

Les examens

Dans notre salle d'étude plane un silence inaccoutumé, un frisson passe sur tout l'auditoire comme pour l'annonce d'une grave nouvelle.

Oh! elle l'était puisqu'elle fixait pour nous l'horaire des examens, dont le terme indique l'heure du départ pour les quelques jours de repos qui accompagnent Noël et le Jour de l'An.

Le préfet des études à cette occasion avait revêtu une solennité plus qu'ordinaire, chacune de ses paroles était martelée et l'oreille était prompte à en suivre l'enchaînement.

Jeudi, examen de *grec*: ce n'est pas si mal pour commencer! Vendredi: littérature anglaise et composition française: deux bons morceaux! Samedi: sociologie: en voilà un qui nous inquiète!

Et la lignée se poursuit jusqu'à jeudi midi le 22.

Les vacances

Le jour qui fixait chaque examen nous intéressait beaucoup, le terme ne nous était pas d'un moindre intérêt.

Le 22, à midi, nous serons libres de la longue entrave des examens pour ceux du moins à qui le succès aura souri, puis suivra une période plus ou moins longue de repos intellectuel.

C'est le charme du départ, les perspectives des heures douces coulées au foyer paternel avec ses réunions de famille, ses fêtes religieuses, ses souhaits, ses cadeaux!

Revenons à la réalité, aux examens où nous sommes plongés depuis quelques jours et qui se continuent sans vouloir se terminer!

Visiteurs

M. l'abbé Martin de Grouard s'était gentiment arrêté au Juniorat, la semaine dernière, lors de son passage pour l'Est où demeurent ses parents.

Le R.P. Curé de St-Albert accompagné du R.P. Gagnon et de son Père Vicaire ont fait une courte apparition aurès de nous au cours de la semaine.

Démonstration gymnastique

Sous la haute présidence du corps professionnel, sous les regards curieux de leurs cadets, le groupe des grands ont montré ce que leur entrainement physique avait produit chez eux depuis septembre.

Marches, mouvements multiples des bras et des jambes, sauts avec tremplin ou cheval.

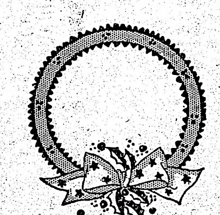
Pendant une heure et quart tous nous ont intéressés souvent par leur adresse, quelquefois par leur maladresse.

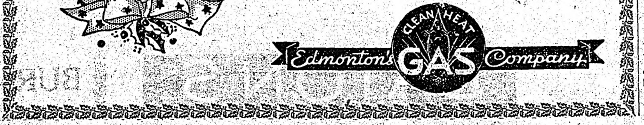
Si l'unité, la souplesse et la sûreté font un peu défaut, par contre, il s'est montré des talents qui, exploités, offriront aux spectateurs en un avenir prochain, des résultats encore meilleurs.

Gouret

Dimanche dernier avait lieu une joute sensationnelle de gouret sur notre patinoire. L'équipe du "King Edward Park" qui se composait de joueurs de la ligue senior a remporté une victoire difficile sur notre équipe. Ils se sont assuré la victoire seulement vers la fin de la dernière manche, par un pointage de 3 à 2. C'est-à-dire que nos jeunes leur ont donné du fil à retordre. Mais à la prochaine rencontre nous les battrons probablement.









A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS

JOUSSARD Ste. Anne

Corr: D. Lessé.

Poste de radio CFGP

Aux écoutes les lundi et mercredi soir, à 9.15 pour leçon de français en faveur des amis de langue anglaise et de ceux qui veulent profiter des leçons de traduction et de prononciation de notre jeune compatriote Paul Gay, annonceur au dit poste. Espérons qu'avant longtemps, notre population de langue française du district de la rivière la Paix trouvera le moyen de ressusciter la demie heure de français qui faisait les délices des amateurs de français à la radio.

Une paroisse canadienne française

Le numéro du 30 novembrbe dernier de la Survivance nous apportait des nouvelles optimistes de la paroisse de St-Emile de Legal. Les statistiques vitales qu'on y donnait parlent plus haut que n'importe lequel beau discours, fût-ce même de la St-Jean Baptiste.

On y lit que: "La visite de la paroisse à Legal a relevé 325 familles donnant une population de 1567 âmes; 466 enfants répartis en 14 classes, fréquentent les écoles. Au cours de l'année qui s'achève, on a enregistré 41 baptêmes, 12 mariages, 16 sépultures. Lors de la confirmation, le 2 octobre, 125 enfants ont été présentés à Mgr MacDonald. Le couvent a un personnel de 10 Soeurs de la Charité."

Bravo, St-Emile de Legal, continuez les belles traditions de la race et l'an prochain à pareille date nous pourrons lire que la population canadienne française de Legal aura monté de 1567 à 1600, c'est le souhait de leur ancien curé de 1903 à 1913.

Gravelbourg

Mêlez-vous de vos affaires, mais.

(Suite à la 8e page)

LAC-LA-BICHE

Jeudi dernier, le 8 courant avait lieu notre bazar annuel qui fut un succès puisqu'il a rapporté la jolie somme de $195.00 clair. Il y eut dîner et thé dans l'après-midi. Le soir à 8 heures nous avons eu une séance suivie du bingo et de la distribution des prix. Le prix de $10.00 fut gagné par M. Emile Richard. Celui de la montre par M. Clovis Hamel. Le deuxième prix de cette loterie gagné par Mme Emile Richard, fut un service de toilette. D'autres prix aussi de bonne valeur ont été gagnés. Des articles de broderie de toute beauté donnés par les Révérendes Soeurs de l'hôpital et raflés ont été gagnés par Mlle Bourgault.

Ce bazar avait naturellement comme président honoraire et trésorier M. le Curé puisque c'était pour les besoins de notre église.

La présidente Mme Lépine aidée d'un nombre important de dames de bonne volonté firent de leur mieux pour en faire un succès. Toutes étaient canadiennes-françaises. Il n'y a rien d'étonnant puisque la population catholique est pour les cinq sixième de nationalité canadienne-française. Et cependant, à la séance, il n'y eut pas la moindre pièce en français, tout fut en anglais! Nous l'avons constaté avec indignation. On devrait penser que s'il n'y avait que la population anglaise du Lac-la-Biche pour subvenir aux besoins de la vie et autres on vivrait maigre.

C'est assez qu'un étranger de passage soit venu nous insulter ici dans notre église paroissiale . . .

Ce que nous voulons c'est la justice. —Corr.

WASHINGTON — Quels que soient les changements d'administration proposés, le prochain congrès américain devra faire face à une variété de demandes individuelles pour affermir la politique de neutralité des Etats-Unis tout comme son système de défense.

On a critiqué dans certains cas la loi de neutralité telle qu'adoptée en 1937. La déclaration de Roosevelt à l'effet que les E.-Unis défendraient le Canada en cas d'attaque laisse entendre qu'on amendera cette loi afin de faire une exception pour le Canada.

PREMIERE VISITE DE SON EXC. MGR LANGLOIS

DONNELLY

EGLISE DONNELLY — SACRE COEUR

La belle fête de l'Immaculée-Conception à Donnelly fut couronnée par la visite de Son Excellence Mgr Langlois, vicaire apostolique de Grouard. Il tardait aux paroissiens de Donnelly de recevoir leur nouvel évêque. Aussi, à l'appel de M. le Curé, annonçant la réception pour le soir du 8 décembre, ils répondirent très nombreux. La salle était comble.

Son Excellence était accompagnée de M. le Curé, du R. P. Nadeau, curé de Falher, du P. Beaucage, curé de McLennan, de M. l'abbé Saint-Pierre, curé de Guy, du R. P. Marcotte du Lac Magloire, du R. P. Parent de Grouard, du R. P. Dreau de McLennan, de R. M. Marie de Saint-Robert, supérieure provinciale des Soeurs de Sainte-Croix et de R. S. M. de Saint Léonide, supérieure de la maison de Grande Prairie.

Les élèves de l'Ecole Consolidée de Donnelly avaient préparé un magnifique programme pour la circonstance.

A son arrivée dans la salle paroissiale, Son Excellence Mgr Langlois fut salué par une salve d'applaudissements.

Après la symphonie de violons et le chant de BIENVENUE, M. Edouard Cimon se fit l'interprète de tous les paroissiens de Donnelly pour offrir à leur premier pasteur, leurs hommages de respectueuse et filiale soumission. Puis le programme se continua comme suit:

Jeu enfantin: Les chevaliers de la Table ronde.

Adresse.

Choeur: La jeunesse qu'il nous faut.

Symphonie de violons: Gavotte en Si bémol.

Quator: Princesse.

Tableaux évangéliques: Jésus au milieu des Docteurs. Jésus à Nazareth.

Choeur parlé: l'Action Catholique spécialisée.

Chant: l'Evangile selon S. Jean.

Solo de violon: Iris.

Choeur parlé: Hommage à la Langue française. "Jadis, la France sur nos bords jeta sa semence immortelle......."

Duo: Camarade.

Le programme terminé, M. le curé réitéra les hommages de chaleureuses félicitations, de respect profond et de filiale soumission de la paroisse de Donnelly à l'égard de son premier pasteur.

Quand Son Excellence se leva pour adresser la parole, elle fut acclamée par de longs applaudissements. Avec l'éloquence qu'on lui connaît, elle répondit ainsi à l'adresse des paroissiens: "Si vous aviez bien hâte de me voir, moi, j'avais cent fois plus hâte de vous connaître, vous, les paroissiens de Donnelly. J'ai souvent entendu parler de vous, et déjà, je vous aimais. Maintenant que vous êtes mes enfants, je vous aime encore plus. Vous formez ensemble une belle et grande famille: on sent cela.

Vous m'avez dit: "Vive le Pape! Vive notre évêque! et vous auriiez pu ajouter: Vivent nous autres! Oui, vivent les paroissiens de Donnelly!"

Quelle belle séance édifiante et instructive vos enfants viennent de nous présenter! Comme ils sont chanceux d'être formés si jeunes dans ces idées sérieuses de la vie! Le choeur parlé d'Action Catholique qu'ils nous ont présenté fait voir sous son vrai jour ce qu'est l'Action catholique: la participation des laïques à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise. Ah! si vos enfants pouvaient faire passer dans leur vie quotidienne ce qu'ils nous ont présenté ce soir, quelle gloire ce serait pour notre vicariat et même pour notre pays entier. Pensez ce que c'est qu'un catholique et vous serez le livre des autres. Commencez par être des catholiques dans votre famille, dans vos champs. Il ne faut pas être des catholiques à l'église et ensuite vivre comme des païens en dehors de l'église. Oui, mes amis il faut être des saints. Les saints ce sont des hommes comme nous autres. Etre saint, c'est aimer Dieu, c'est faire son devoir......"

Il continua ainsi, tenant l'auditoire dans une attention soutenue. Après une telle allocution, qui ne se sentirait pas épris du noble rôle qu'est appelé à remplir tout catholique digne de ce nom: vivre le Christ et rayonner le Christ, c'est cela faire de l'Action Catholique.

Les petites Claire Dandurand et Jocelyn Brault demandèrent à Son Excellence Mgr Langlois un grand congé en l'honneur de sa première visite, ce qui leur fut accordé à la grande satisfaction des intéressés.

Nous croyions avoir le bonheur de garder Son Excellence pour une journée encore mais ses nombreuses occupations l'obligèrent à quitter Donnelly, le soir même. Nous espérons en une prochaine visite et celle-là plus longue. Oui, revenez souvent Excellence, vous avez gagné les coeurs de vos fils de Donnelly.

Adresse

Excellence,

Les paroissiens de Donnelly saisissent avec joie et empressement l'occasion de votre première visite au milieu d'eux pour déposer à vos pieds l'hommage pieux de leur profond respect, et sont heureux de donner, sans réserve, l'assurance de leur entière soumission et de leur filial et inviolable attachement à votre auguste personne.

Il y a plus d'un an, Rome nous enlevait notre premier pasteur, dans la personne vénérée et regrettée de son Excellence Monseigneur l'évêque de Gravelbourg. Et longtemps nous avons attendu, anxieux un successeur digne des Faraud, des Grouard et des Guy. Enfin, au mois d'avril dernier, le Souverain Pontife vous nommait, Excellence, premier pasteur du vicariat de Grouard. La nouvelle de votre nomination mit la joie et l'espoir dans tous les coeurs de vos compatriotes, les Canadiens-français de cette région.

Il nous tardait, Excellence, de vous saluer. Salve! Pontifex, Salve! Nos chaudes acclamations, Monseigneur, nous voudrions qu'elles soient entendues de notre très saint Père, le Pape: elles lui diraient notre légitime fierté du digne représentant qu'il nous a donné. Vive le Pape! Vive notre évêque!

Nous sentons que nous avons en vous, non seulement un Pasteur intéressé à ses ouailles, mais aussi un Père au coeur rempli de tendresse et de sympathie, ne désirant rien tant que de nous aider à remplir dignement la double mission que la divine providence a confiée à notre race: l'expansion de la foi catholique et de la civilisation française.

Oui, nous avons confiance en la direction sage et éclairée de votre Excellence, et nous sommes convaincus que nous aurons toujours en elle, l'appui nécessaire pour faire triompher le droit et la justice dans toutes les causes qui nous sont chères. Et toujours, vous trouverez en nous, un peuple dévoué à la foi et à la langue de nos pères et docile à la voix de l'église.

Sans doute, la crise économique qui bouleverse l'humanité depuis près de dix ans, et jette l'incertitude et l'angoisse dans les foyers, a dû mettre un frein à notre générosité et à nos ambitions. Aussi, nous faisons des voeux sincères pour que le ciel éclaire les esprits des gouvernants du monde et leur fasse comprendre que la guérison des maux alarmants qui affligent aujourd'hui l'humanité, ne peut s'opérer sans les secours indispensables du Christ-Roi, et aussi, sans la reconnaissance complète et la mise en pratique intégrale des préceptes sauveurs prêchés par le divin Crucifié.

Tels sont, Excellence, les voeux bien sincères et les sentiments de respectueux hommages de

Vos fils soumis et dévoués

Les paroissiens de Donnelly.

Ce 8 décembre 1938.

Adresse des enfants

A S. E. Mgr U. Langlois, O.M.I.

Excellence,

Après les fêtes inoubliables qui ont honoré Votre Grandeur lors de sa consécration dans la vieille cité de Champlain, d'aucun pourrait croire téméraire que nous osions essayer de chanter encore l'heure si belle qui vous faisait Pontife de l'Eglise du Christ. Des cérémonies aussi grandioses, aussi splendides que celles qui se sont déroulées dans la basilique cathédrale, le 20 juin dernier, doivent avoir un lendemain. Et ce lendemain, n'est-ce pas chez-nous, dans notre Vicariat, qu'il doit se lever? Voilà pourquoi, Excellence, vos petits enfants de Donnelly sont heureux de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue parmi eux. Il leur tardait de vous voir, de vous connaître, de vous approcher; car, on nous a dit maintes fois combien les jeunes étaient l'objet de votre prédilection.

Cette jeunesse, à l'âme ardente, enthousiaste des nobles causes et confiantes en l'avenir, vous l'avez devant vous, Excellence, au moment où elle s'apprête à prendre rang dans la grande armée des militants d'Action Catholique. Ici, comme ailleurs, les jeunes cherchent un point de ralliement, un centre d'où sortira une force intense, et par suite, une vie chrétienne plus généreuse. Pour nous, avant-gardistes, le foyer d'où doit jaillir la lumière, la vitalité, c'est le siège vicarial de Grouard. Donc, nous attendons votre mot d'ordre, Excellence, pour former dans cette paroisse, des Cercles d'études.

Vottre devise: "Le Christ nous a aimés et Il s'est donné lui-même pour nous," laisse entrevoir le programme de vie que vous vous êtes tracé et le zèle qui consume votre coeur d'apôtre. Nous avons donc raison de compter sur vous. A l'exemple du divin Maître, vous irez au dévouement obscur, au sacrifice volontaire de votre personne. Comme vos illustres prédécesseurs dans cette région, vous savez d'expérience que les oeuvres de Dieu sont toujours marqués du sceau de la croix. C'est ainsi que vous sèmerez dans le lumineux sillon de votre route, la rayonnante beauté du Christ.

Mais, ce n'est pas à magnifier votre ministère que nous nous attarderons, ce soir. Nous voulons tout simplement vous dire, Excellence, combien cette première visite de votre Grandeur nous a réjouis. En retour, veuillez accepter l'hommage tout filial de notre gratitude. En cette belle fête de la Vierge Immaculée, vos petits enfants de Donnelly demandent à l'auguste Patronne de votre chère Congrégation, de veiller tout particulièrement sur le nouveau chemin d'apostolat que Sa Sainteté Pie XI vient de confier à vos soins vigilants et paternels. Que les bénédictions de son divin Fils reposent sur votre vie, sur l'avenir de ce Vicariat, sur vos oeuvres si pleines de promesses.

Les élèves de l'Ecole Consolidée de Donnelly.



Corr: M. J.-R. Thiboueau

Mme B. All, a un char neuf. Si ça reluit! Nous voici avec deux soleils.

* * *

Cette température chaude que nous avons eue! Comme de raison, c'était tout sur le travers. C'était le Nevada qui se débarraissait de son surplus. Nous étions à 92 degrés Jeudi; attendons ce que nous recevrons du Canada au mois prochain! Mais, ici, nous ne recevons pas du Canada; nous recevons de l'Alaska. Les montagnes Rocheuses séparent la côte Pacifique du reste du pays. Et lorsque les brise d'Alaska nous arrive, elle a déjà perdu beaucoup de son mauvais vouloir-faire.

* * *

Notre club canadien-français aura sa célébrationédance, au 31 décembre. Nous en avons hâte. Personne n'aime à vieillir, mais cependant comme on avancerait bien des choses si on le pouvait!—Corr.

LA COREY

Corr.:—Laviolette

Cette semaine nous devons annoncer une double mortalité. M. et Mme N. Maruniak perdaient leur premie-né âgé de 3 mois. Les funérailles eurent lieu samedi.

Samedi notre population était en un profond émoi en apprenant la mort accidentelle de M. Henri Dumaine, âgé de 38 ans. Il revenait du bois la veille lorsqu'à 3 milles du village sa charge de billots se détacha et il fut jeté par terre. Il fut trouvé gisant sous son traîneau. Il y a 10 ans qu'il avait laissé Saint-

(suite page 4)

LA FEDERATION DES FEMMES CANADIENNES-FRANÇAISES

Causerie de Mme P.-E. Marchand, fondatrice et présidente générale

A nos chères membres de la Fédération des Femmes Canadiennes Françaises, tant d'Ottawa que des endroits éloignés où nous avons des sections. Afin de répondre aux questions qui sont souvent posées sur les origines, le fonctionnement, l'administration et l'utilité de l'existence de la Fédération des Femmes Canadiennes françaises, il me fait plaisir ce soir de donner quelques renseignements.

La Fédération des Femmes Canadiennes françaises, affiliée à l'Union Internationale des Ligues Féminines Catholiques, est née à la déclaration de la guerre de 1914-1918. Dès le début, la fondatrice, réalisant que bientôt les époux, les frères et les fils d'un très grand nombre des nôtres allaient partir pour le front, conseilla aux Canadiennes françaises de s'organiser afin de travailler ensemble aux oeuvres de guerre. C'est alors que l'on voyait dans les salles de la Croix-Rouge, nos Canadiennes françaises se mêler aux autres groupes. On y voyait aussi, répondant au même appel, la cornette des religieuses de nos communautés qui s'empressaient de venir chercher la laine, le coton et la toile nécessaires, pour le tricot et la confection des bandages; draps et autres articles qui seraient envoyés aux hôpitaux d'Europe, où seraient soignés les soldats blessés, parmi lesquels, hélas! des milliers ne devaient jamais revenir. Le temps est trop limité ce soir pour donner en détail un aperçu de tout ce qui fut fait par les nôtres. Mais je tiens à vous dire que toutes les paroisses canadiennes-françaises d'Ottawa furent solidement organisées pour les oeuvres de guerre et, en même temps, pour la défense de nos écoles bilingues, que l'on menaçait de fermer afin d'empêcher l'enseignement du français, sous le nom de "Dames Canadiennes françaises."

En 1917, une loi a été passée au Parlement du Canada, défendant à qui que ce soit de solliciter des offrandes pour les oeuvres de guerre, à moins d'en avoir l'autorisation d'une société incorporée sous l'acte des Charité de guerre. Ceci soit dit en passant pour éviter les abus de personnes sans scrupules qui sollicitaient à leurs propres bénéfices au nom de la Croix-Rouge.

Les représentants de sociétés déjà existantes avaient été convoqués en décembre au bureau du sous-secrétaire d'Etat, pour demander l'incorporation de leurs sociétés respectives. Ce ne fut que tard la veille au soir de cette assemblée que la fondatrice de la Fédération en entendit accidentellement parler. Elle en fit part à M. Samuel Genest et à l'hon. Sénateur Belcourt, leur disant que considérant les luttes que les nôtres avaient eu à soutenir, le temps était venu de saisir l'occasion pour fonder une société, non seulement pour les oeuvres de guerre, mais dont la charte protégerait, dans l'avenir, les intérêts des Canadiens français dans toutes les provinces du Dominion où les nôtres sont ou seront en minorité. Tous deux approuvèrent mon idée. Le lendemain matin, lorsque j'arrivai au bureau du sous-secrétaire d'Etat, un jeune avocat qui m'avait fait offrir gratuitement ses services pour Monsieur Belcourt m'y attendait. J'étais la seule à cette assemblée qui avait l'honneur et l'avantage d'être accompagnée par un aviseur légal, aussi la seule représentante d'une société de langue française. Quant à l'aviseur légal, il est le même aujourd'hui qu'il était alors; c'est lui qui représente les Canadiens français à l'Assemblée législative d'Ontario, l'hon. Paul Leduc, ministre des Mines. Notre société fut alors baptisée, si je puis me servir de cette expression, sous le nom de Fédération des Femmes Canadiennes françaises. La charte nous fut accordée en février 1918, nous donnant le droit de ramifier dans tout le Canada et les pays alliés, tant durant la guerre qu'après la guerre.

Le but de la Fédération des Femmes Canadiennes françaises est de conserver intacts et inviolables la foi robuste, le parler ancestral et les coeurs saines de nos foyers catholiques et canadiens français. Elle se propose aussi de travailler activement dans sa sphère au développement d'un véritable patriotisme, condition essentielle de l'harmonie entre les races au Canada. Le curé est de droit chapelain de chaque section. Le comité exécutif a aussi son chapelain.

Personne mieux que les femmes de l'Ontario français comprend combien il a fallu lutter, et il faut encore lutter. Elles qui, à côté de l'Association canadienne-française d'Ontario, ont combattu le fameux règlement XVII, et pour conserver l'héritage à nous confié par les ancêtres, ce dépôt sacré de la langue et de la foi. Par-dessus tout, nous voulons l'enseignement du français aussi bien que de l'anglais dans les écoles des différentes provinces où les nôtres sont en minorité, et la reconnaissance absolue de nos droits partout ou l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord doit être respecté, et où bien souvent des mains sacrilèges auraient voulu nous en priver.

Nous voulons respecter les droits des autres mais sans vouloir rien céler de ce qui est à nous. Nous avons aujourd'hui des sections dans la Saskatchewan, le Manitoba, l'Ontario et le Québec, mais il faudrait encore plus de bonnes volontés, qui nous aideraient à en fonder dans toutes les provinces, c'est pourquoi j'insiste et je répète que, si les Canadiens français et les Canadiennes françaises, veulent créer une force nationale, il faut que dans tous les endroits où il existe des groupes de Canadiens français, il y ait des comités de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises pour les femmes, et de la Société St-Jean-Baptiste pour les hommes, et que les autres sociétés bénévoles ou autres de langue française s'affilient à la Fédération et à la St-Jean-Baptiste, afin de créer une force nationale, dans la mesure où cette force nationale est nécessaire. Cette affiliation ne les empêcherait aucunement de garder leur autonomie ou la reconnaissance de leurs mérites, mais par ces rameaux grandirait et se fortifierait l'arbre national, et prouverait par les rapports assermentés que nous envoyons chaque année au Secrétariat d'Etat, que si individuellement les Canadiennes françaises ne semblent pas faire grand'chose, collectivement elles font autant que les autres.

Depuis quelques années, le nombre grandissant des Guides comptent dans leurs rangs des centaines de Canadiennes françaises, et afin de protéger les intérêts de ces dernières, étant donné que plusieurs de ces groupes étaient affiliés à la Fédération, nous avons demandé une affiliation, au comité national, des Guides. Madame Lionel Paulet, de Sudbury, cheftaine en chef de nos guides canadiennes-françaises, représente ces dernières à notre exécutif national, et pour la première fois depuis sa fondation, le comité national des Guides à Toronto, composé exclusivement de dames de langue anglaise, a admis à son exécutif une Canadienne française, Madame Paulet, qui y surveille les intérêts des nôtres, et ceux de nos jeunes guides canadiennes-françaises.

La Fédération se dévoue généralement à tout ce qui peut améliorer les conditions sociales chez les Canadiens français. S'agit-il de représentations ou de protestations auprès des gouvernements ou des municipalités, d'oeuvres de relèvement, d'aide aux soldats, de malades à visiter et à secourir, de familles à soutenir dans l'épreuve, de revendications à faire pour le redressement de certaines injustices, d'orphelinats ou hôpitaux à assister, d'enfants d'écoles à munir de livres, d'enfants à préparer pour la première communion, la Fédération est toujours à l'oeuvre. Elle s'occupe des asiles aux vieillards, repousser les attaques portées contre les nôtres, d'aider les institutions religieuses. Dans toutes les causes nationales et autres, selon les besoins et dans la mesure que les demandes paraissent justifiées, jamais nos membres ont refusé leur aide. Même cette famille où s'est opéré le grand miracle canadien, la famille des cinq jumelles Dionne, a eu notre part de protection.

Ne nous lamentons pas en disant que les autres races prennent le devant et obtiennent plus que nous; c'est notre faute; elles sont unies et nous ne le sommes pas assez. Disons plutôt "Mea culpa" et soyons unis.

En toute justice envers ceux et celles qui donnent si généreusement leur temps et leur dévouement, je dois dire que personne dans la Fédération ne reçoit de salaires, pas même l'aviseur légal, l'hon. M. Leduc, ni M. Hector Ménard, qui a la bonté et le patriotisme de faire la vérification de nos livres et qui, malgré tous les ennuis que cela doit lui causer, nous reçoit toujours avec tant de bienveillance.

Quant aux dames et aux demoiselles qui appartiennent aux différents comités, tant au Bureau de Direction à Ottawa que dans les sections locales, toutes sont d'un dévouement inlassable. On répète souvent qu'une femme qui s'occupe d'oeuvres néglige sa famille ou sa maison. Qu'on aille donc voir si les foyers de nos membres ne sont pas bien tenus; à l'heure des repas les tables qui réunissent les familles y sont couvertes d'aussi succulents mets qu'il a été donné à des centaines de personnes d'en goûter dimanche dernier, au dîner servi par les membres de la section St-François d'Assise et dont les recettes furent appliquées aux pauvres.

Nous venons d'entrer en décembre. Je termine en souhaitant à ceux qui sont aux écoutes que ni la maladie ni la peine n'entrent dans leurs foyers à l'occasion des fêtes qui approchent.

MORINVILLE

Corr: Maximus

La paroisse de Morinville vient de perdre une ancienne pionnière dans la personne de Mme Emmanuel Rivet qui est décédée le 10 décembre et ses funérailles eurent lieu le lundi le 12. Parmi une nombreuse assistance de parents et amis. Elle laisse dans le deuil quatre filles et quatre fils: Mmes J. Soutard, E. Bélanger, A. Gervais, J. Braggg, et ses fils, Arthur, Joseph, Delphind et Alex.

Offrandes de messes

Mme J. Steffes et famille, Mme N. Hittenger, M. et Mme G. Ricard.

Porteurs

G. Montpellier, J. Houle, T. Houle, P. Fortier, C. Lajoie, J. Gibeau.

Parmi les parents et amis on remarquait plusieurs petits enfants: W. Morasse, W. Boisvert, O. Laferrière, F. Holder, R. Fortin, D. Valiquette, J. Heppler, L. Maisonneuve, L. Rivest, A Champagne, H. Sseke, Mlle Limoges, Mde H. Dupuis, F. Rivest, Mde A St-onge, J.-B. Dupuis, M. et Mme A. Caron, M. et Mme J. Gibeau, M. et Mme Boissonault, M. et Mme E. Béland, M. et Mme E. Tellier, M. et Mme T. Houle, M. et Mme J. Houle, M. et Mme T. McDonald, M. et Mme H. Caouette, M. et Mme D. Bélanger, M. et Mme E. Létourneau, M. et Mme C. Lajoie, M. et Mme L. Turgeon, M. et Mme A. Meunier, M. et Mme N. Rivest, M. et Mme A. Riopel, M. et Mme W. Keiser, Dame J. Caouette et famille, Dame H. Nobert, M. et Mme J. Tailleur, M. et Mme J. Meunier, M. et Mme H. Cormier, Dame Veuve A. Loiseau, M. et Mme H. Rousseau, M. et Mme G. M. Déchenes, M. et Mme F. Bokenfort, M. et Mme Mme H. Ricart, M. et Mme P. Dupuis, M. et Mme E. Dupuis, M. et Mme A. Leduc, M. et Mme H. Desnoyer et famille.

Les funérailles étaient sous les charges de A. Trottier, directeur de funérailles.—Communiqué.

Les Potins de la Radio

Longueur d'ondes:
CJCA: 730 Kil. — CJOC: 950 Kil. — CKUA: 560 Kil. — CFAC: 930 Kil.

JEUDI
6.00 P.M.—"Les Concerts Symphoniques de Montréal", au poste CJCA.
8.00 P.M.—"Kraft Music Hall", au poste CJCA.

VENDREDI
8.00 P.M.—"Beverley Baxter", aux postes CJCA, CFAC et CJOC.

SAMEDI
12.00 A.M.—"L'Opéra métropolitain", au poste CKUA.
3.30 P.M.—"Deux Pianos", au poste CJCA.
7.00 P.M.—"Partie de gouret de la Ligue Nationale." CJCA, CFAC, CJOC.
8.00 P.M.—L'orchestre symphonique de National Broadcasting par Toscalini. Poste CJCA.

DIMANCHE
1.00 P.M.—"Symphonie philharmonique de New-York", avec commentaires. Au poste CJCA.
3.00 P.M.—L'Heure Catholique d'Edmonton. Au poste CJCA.
5.00 P.M.—"Jell-O-Program", aux postes CFAC, CJOC, CJCA.
6.00 P.M.—Programme "Chase & Sankorn" avec Charlie McCarthy, aux postes CJCA, CFAC et CJOC.
7.00 P.M.—Drame de Shakespeare "Julius Caesar" avec Charles Warburton, au poste CJCA.

LUNDI
6.00 P.M.—"C'est Paris" orchestre d'André Durieu, au poste CKUA.
8.00 P.M.—L'heure "Carnation Contented". Postes CJCA et CJOC.
8.30 P.M.—"Le gouvernement du Canada". série de causeries par les différents départements du gouvernement fédéral. — CJCA.

MARDI
7.30 P.M.—Symphonie de Toronto. Au poste CJCA.
10.00 P.M.—Emission "Al Jolson", au poste CJCA.

MERCREDI
8.30 P.M.—Choix de pièces lyriques, avec Raoul Jobin, de l'Opéra de Paris, Germaine Bruyère et l'orchestre, sous la direction de J.-J. Gagnier. Au poste CJCA.
9.30 P.M.—"La formation du Canada", pièce historique. Poste CKUA.

LES JUIFS FONT UN PREMIER VERSEMENT

Activités dans les banques

Berlin.—Des dizaines de milliers de Juifs allemands ont remis au gouvernement nazi, la somme de $100,000,000 de l'amende de $400,000,000 qui leur a été imposée à la suite de l'assassinat d'Ernst von Rath, secrétaire de l'ambassade allemande à Paris, par un Israélite de dix-sept ans.

La remise de cette somme a requis une opération gigantesque dans la comptabilité du Troisième Reich et les banques allemandes ont connu l'une des plus actives journées. L'amende a été imposée sur les Juifs dont les biens sont supérieurs à $2,000. L'opération consistait à transférer d'importantes sommes des dépôts des Juifs des banques ordinaires à la Banque d'Etat prussienne, qui a été désignée pour percevoir l'amende.

Il y a très peu de transferts directs d'argent ou d'actions mobilières. Les banques ont fait généralement la plus grande partie du travail en avisant la banque centrale que des sommes déterminées allaient être portées à son compte.

Les experts bancaires ont déclaré que les Juifs ont averti leurs banques, pendant plusieurs jours, qu'elles auraient à effectuer le transfert d'une partie de leurs dépots à la Banque d'Etat afin de payer l'amende exigée par le gouvernement.

JOUSSARD

(Suite de la page 6)

Sous ce titre le journal français de Gravelbourg "Tenir" accuse triste reculade au point de vue français: les deux seuls conseillers municipaux qui tenaient la manche ont été remplacés aux dernières elections par deux anglais ou allemands, attendant que ce soit le tour des Juifs! Les fondateurs de Gravelbourg, ce "petit Québec d'antan, ce Chateau fort des Canadiens français dans le sud de la Saskatchewan" auraient-ils manqué leur coup ou le défaitisme actuel devrait-il être imputé plutôt à la critique destructive? ou à la jalousie? notre défaut national! Suit un petit examen de conscience nationale qui pourrait s'adresser à plusieurs autres centres français de l'Ouest.

L'article termine ainsi: "Quelques-uns n'aimeront pas cette discussion. Ils s'imaginent peut-être que c'est dangereux d'en parler. Il me semble qu'il est grand temps que les Canadiens français de Gravelbourg commencent à se mêler de leurs affaires."

Bravo! "Tenir" et "tenez bon." N'oubliez pas que le soleil de l'après-midi est plus chaud, plus brillant et plus mûrissant que celui de la matinée.

Visiteurs

S. E. Mgr Langlois faisait une courte visite, mais non moins appréciée à l'école St-Bruno et à la cure de Joussard. Les RR. PP. Falher, Flosch, Parent et Tissier l'accompagnaient.

Son Excellence voulut bien accepter de faire la demie heure régulière de catéchisme au presbytère de l'abbé Normandeau où se tiennent les cours quotidiens d'instruction religieuse. Or, c'était au tour des petits jeudi. Après questions et réponses de toutes sortes, Mgr s'informa du nom, de l'âge de chacun et après leur avoir donné des conseils tout-à-fait paternels, tous à genoux reçurent sa sainte bénédiction et baisèrent son anneau. Un merci en choeur fut la réponse des enfants.

Mais, il y a que la classe des grands réclame maintenant. On leur a promis que ce sera pour l'an prochain.

Décès

On ne meurt pas souvent au pays de Joussard. Rien qu'une fois comme ailleurs. Mais cette fois, heureusement, se fait rare et notre paroisse a besoin de toutes ses unités.

Vendredi dernier donc, M. Bole rendait son âme à Dieu après une longue maladie soufferte avec une résignation toute chrétienne, cette dernière, renforcié par la réception des sacrements en pleine connaissance qu'il garda jusqu'au dernier moment.

Le service fut chanté samedi au milieu du concours de toute la paroisse. M. le curé Normandeau fit la levée du corps et le R.P. Serrand chanta le service. Le chant fut exécuté pour la première fois par notre chorale sous la direction de Mlle Dora Brassard, organiste.

M. Adolphe Bole est venu ici en 1919 avec son épouse retrouver leur fille Fernande déjà installée à Grouard. Après avoir passé deux ans au lac Poisson Blanc, M. Bole vint prendre homestead entre Enilda et Grouard, puis il acheta la propriété voisine. Il y a 3 ans, se sentant souvent malade, il loua ses terres et vint s'installer au village de Joussard. M. Bole était originaire du département du Doub, France. La famille profite de l'occasion pour remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont apporté leur aide et leurs sympathies pendant cette longue et cruelle maladie du cancer et en particulier à la mort et aux funérailles du défunt. R.I.P.

Juifs d'Allemagne

BERLIN — Le ministre de l'intérieur, Wilhelm Frick, et l'adjoint du chancelier Hitler à la direction du parti naziste Rodolphe Hess, viennent de décréter que les anciens fonctionnaires juifs qui recevaient leur plein traitement depuis qu'ils avaient été congédiés parce que Juifs, ne recevront désormais qu'une pension comme tous les fonctionnaires retraités allemands.

OCTROIS A DES INSTITUTIONS CANADIENNES

La Fondation Carnegie partagera $114,075 entre diverses institutions éducationnelles

New York.—La corporation chargée d'administrer la fondation Carnégie a annoncé que des octrois de $114,075 pour 1937-38 seront partagés par les institutions éducationnelles canadiennes.

La Carnégie Corporation administre deux fondations totalisant un capital de $135,000,000, dont $10,000,000 sont applicables aux dominions britanniques. Ces fondations ont été faites en 1911 par Sir Andrew Carnégie, magnat anglais de l'acier, pour la "diffusion du savoir et de la compréhension parmi les peuples des Etats-Unis et des colonies et dominions anglais."

La principale récompense canadienne dans la présente distribution va à l'université Dalhousie, de Halifax, qui reçoit $50,000 pour le développement de sa librairie. Le total des octrois aux institutions américaines s'élève à $3,361,035 tandis que $469,100 vont aux colonies et dominions anglais.

Les autres récompenses canadiennes sont distribuées comme suit: Canadian Association for Adult education: $9,000; Candian University Conference: $7,000 McMaster University, Hamilton, Ont.: $6,000; McGill University: $5,000; Queen's University:$5,000; University of Saskatchewan: $7,500; Art Gallery of Toronto: $6,000; Montreal Art Association: $5,000; Workers Educational Association: $3,500; Kelvin High Scholl, Winnipeg: $2,000 en équipement; University College, Régina: $2,000 en équipement; Lady Tweedsmuir Prairie Libraries: $1,000; Ontario School for the Blind, Brantford, Ont.: $1,325, en équipement; National Concil Canadian Y.M.C.A.: $1,000.

UN NOUVEAU MODE DE NUMEROTAGE

PARIS — Le rapidité de la vie trépidante de Paris impose un nouveau mode de numérotage des rues et un nouveau système d'indication du nom des rues.

Un décret que vient de prendre le gouvernement prescrit en effet à l'administration municipale parisienne de faire apposer au début des rues, des plaques indicatrices sensiblement plus grandes que celles existant actuellement; il prescrit également que les nouvelles plaques soient placées bien en vue. Des dispositions spéciales sont prévues pour éviter que les plaques soient masquées par des palissades ou des échafaudages, ainsi du reste que pour sauvegarder les façades classées comme monuments historiques. Les numéros des maisons devront également être placés à des endroits visibles.

C'est à la suite de la transformation des conditions mêmes de la vie à Paris que ce décret a été pris. La vitesse grandissante de la circulation et l'encombrement des rues la disparition des lentes voitures à chevaux, la multiplication incessante des automobiles, alors que les cochers d'autrefois étaient assis sur un siège élevé, le développement de l'affichage et de la publicité lumineuse étincelante, exigeaint les modifications qui viennent d'être apportées. Ainsi se trouvera amélioré le système de signalisation dont le début remonte à 1792 et qui fut codifié par un arrêté du roi Louis-Philippe en 1847. Depuis, la signalisation des voies de Paris n'avait pas été modifiée.

Lili. — Je n'ai que 8 ans, et j'ai déjà été marraine.

Lucie. — Moi, je n'ai jamais été marraine, mais mon grand frère est marin.

Etude sur le catholicisme canadien

PARIS — L'activité religieuse du Canada fait l'objet d'une longue étude publiée par "La Croix", organe officieux de l'Eglise de France. Au sujet de l'Institut Pie XI de Montréal, le journal catholique souligne que "grâce à cette nouvelle institution, les laïques pourront bénéficier d'un enseignement inconnu encore au Canada: ils auront tout comme les futurs prêtres, leur grand séminaire."

C'est surtout l'Union Catholique des Cultivateurs dont le quatorzième congrès se tint récemment à Québec qui retient l'attention de l'organe quotidien d'action catholique de France. "Décidément, conclut 'La Croix', où qu'on porte le regard, il y a progrès sur toute la ligne."

EGG LAKE

Il y a quelques semaines, nous avons eu le chagrin de perdre notre bon curé le R. P. C. Jacques, qui s'était tant dévoué pour notre petite paroisse depuis un peu plus d'un an. Ses supérieurs ont jugé à propos de nous l'enlever, il n'y a qu'à se résigner, mais tous ses paroissiens sans exception le regrettent et n'avaient que des louanges à faire de lui. Le R. P. O. Langevin, son confrère, qui l'assistait depuis un an à la mission du Lac-la-Biche, le remplace auprès de nous. Il était si ému en nous annonçant le départ de son ami qu'il pouvait à peine parler.

Nous souhaitons la bienvenue au Père Langevin.

* * *

M. Herménégilde Lebeuf, à l'hôpital de l'Université d'Edmonton, a subi une grave opération, mais se rétablit assez bien. Sa famille espère le voir revenir pour les fêtes. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

* * *

Maurice Lebeuf qui subit dernièrement une opération pour appendicite, à l'hôpital Ste-Catherine du Lac-la-Bice, par le docteur Lefebvre, est revenu dans sa famille, après un séjour de seulement huit jours à l'hôpital.

Mlle Rita Bouvier, à l'hôpital Ste-Catherine aussi, pour appendicite sera probablement de retour dans sa famille pour les fêtes.